UNIVERSITÉ D'ÉCONOMIE DE BRATISLAVA
FACULTÉ DES LANGUES APPLIQUÉES

Numéro d'immatriculation: 106005/M/2018/36069194043387396

ANGLICISMES DANS LA PRESSE FRANÇAISE

Mémoire de master

2018 **Bc. Viktória Fejesová**

UNIVERSITÉ D'ÉCONOMIE DE BRATISLAVA
FACULTÉ DES LANGUES APPLIQUÉES

ANGLICISMES DANS LA PRESSE FRANÇAISE

Mémoire de master

Programme d'études: Langues appliquées et communication interculturelle

Section d'études: Langues et cultures étrangères

Centre de consultation: Département des langues romanes et slaves

Tuteur: Elena Melušová PhDr., CSc.

Bratislava 2018 **Bc. Viktória Fejesová**

Confirmation

Je soussignée Viktória Fejesová déclare avoir rédigé le présent mémoire d'une manière indépendante. Tous les ouvrages et ressources que j'ai consultés sont dûment cités et figurent dans la bibliographie.

Date: ..... **.....**

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude et mes sincères remerciements à ma tuteur Mme. Elena Melušová pour l'aide et les précieux conseils.

ABSTRAKT

FEJESOVÁ, Viktória: *Anglicizmy vo francúzskej tlači* – Ekonomická univerzita v Bratislave. Fakulta aplikovaných jazykov; Katedra románskych a slovanských jazykov. – Elena Melušová PhDr., CSc. – Bratislava: FAJ, 2018, 72 s.

Cieľom predkladanej práce je určiť mieru využitia lexikálnych anglicizmov a xenizmov v písomnej tlači. Je rozdelená do 6 kapitol. Obsahuje 2 obrázky a 3 tabuľky. Prvá kapitola vymedzuje ciele, položí výskumné otázky, opisuje metodológiu a jednotlivé etapy výskumu. Druhá kapitola predstavuje úvod do problematiky s opisom všeobecného kontextu. Tretia kapitola je venovaná prevzatým slovám, vrátane ich postavenia v jazyku, definícií, úrovní integrácie vo francúzskom jazyku, ako aj typov a kategórií. Štvrtá kapitola sa zaoberá anglicizmom, vrátane stručného prehľadu jeho dejín, typológie a objasnenia pojmu frangličtina. Piata kapitola je dedikovaná francúzskej tlači, t.j. všeobecnej charakteristike súčasnej písomnej tlače a vplyvu anglického jazyka na žurnalistický štýl. Šiesta kapitola obsahuje analýzu lexikálnych anglicizmov a xenizmov a interpretáciu získaných výsledkov.

Kľúčové slová:
anglicizmus, xenizmus, tlač, noviny, magazín

ABRÉGÉ

FEJESOVÁ, Viktória: *Anglicismes dans la presse française* – Université d'économie de Bratislava. Faculté de langues appliquées; Département de langues romanes et slaves. – Elena Melušová PhDr., CSc. – Bratislava: FAJ, 2018, 72 p.

L'objectif du présent mémoire de master est de déterminer le taux d'utilisation d'anglicismes lexicaux et xénismes dans la presse écrite. Il est divisé en 6 chapitres. Il englobe 2 images et 3 grilles d'analyse. Le premier chapitre définit les objectifs, pose les questions de recherche et décrit la méthodologie et chaques étapes d'étude. Le deuxième chapitre évoque l'introduction à la problématique décrivant le contexte général. Le troisième chapitre aborde l'emprunt, sa place dans le langage, ses définitions linguistiques, ses niveaux d'intégration dans la langue française, ainsi que les types et catégories. Le quatrième chapitre est consacré aux anglicismes, y compris leur histoire brève et leur typologie, expliquant la notion de franglais. Le cinquième chapitre porte sur la presse française, notamment sur les caractéristiques générales de la presse écrite contemporaine et l'influence de la langue anglaise sur le langage journalistique. Le sixième chapitre comporte l'analyse des anglicismes lexicaux et xénismes, y compris l'interprétation des résultats obtenus.

Mots-clés:
anglicisme, xénisme, presse, journal, magazine

TABLE DE MATIÈRE

INTRODUCTION 10
1 PARTIE DE LA RECHERCHE 12
1.1 L'objectif de la recherche 12
1.2 Questions de la recherche 12
1.3 Méthodologie de la recherche 12
2 CONTEXTE GÉNÉRAL 14
3 EMPRUNTS 15
3.1 Emprunt en général – Place de l'emprunt dans le langage 15
3.2 Définitions d'emprunts 17
3.3. Intégration et adaptation des emprunts 18
3.3.1 Intégration morphosyntaxique/grammaticale 20
3.3.2. Intégration sémantique 21
3.3.3 Intégration phonologique/phonétique 23
3.3.4 Intégration graphique 24
3.4 Types d'emprunts 25
3.4.1 Types d'emprunts d'après Christian Loubier 26
3.4.2 Types d'emprunts en termes de la nécessité 27
3.4.3 Types d'emprunts en termes d'intégration 28
3.4.4. Types d'emprunt par Einer Haugen 30
4 ANGLICISMES 31
4.1 Histoire brève d'anglicismes 31
4.2. Types d'anglicismes 32
4.3 Le franglais: influence de l'anglais sur le français 33
5 PRESSE FRANÇAISE CONTEMPORAINE 36
5.1 Caractéristiques de la presse 36
5.2 Anglicismes et la presse française 37
5.2.1 Anglicismes les plus souvent utilisés dans la presse écrite 39
6 ANALYSE DES ANGLICISMES 41
6.1 Analyse du corpus 41
6.1.1 Magazines informatiques 41
6.1.1.1 Hack&Crack 41
6.1.1.2 Ideés Net 42
6.1.1.3 Windows PC 44

6.1.2 Magazines féminins 45
6.1.2.1 Cosmopolitan 45
6.1.2.2 Glamour 47
6.1.2.3 Marie France 49
6.1.3 Quotidiens 50
6.1.3.1 Le Figaro 50
6.1.3.2 Le Monde 52
6.1.3.3 Libération 53
6.2 Analyse et interprétation des résultats 53
6.2.1 Analyse des résultats dans les magazines informatiques 54
6.2.2 Analyse des résultats dans les magazines féminins 56
6.2.3 Analyse des résultats dans les quotidiens 59
CONCLUSION 62

INTRODUCTION

Le présent mémoire traite la problématique d'une des manifestations de la presse, nommément des anglicismes. Les anglicismes ont un rôle essentiel non seulement dans la presse écrite, mais aussi dans le langage courant aussi bien que dans les domaines professionnels. En fait, les anglicismes correspondent à une des sources d'enrichissement de la langue française.

L'objectif du mémoire est de déterminer le taux d'utilisation des anglicismes lexicaux et xénismes dans la presse écrite française. Il se concentre sur l'utilisation des anglicismes dans les magazines et journaux choisis pendant la période de décembre 2017.

La présente étude englobe deux grandes parties dont la première, la partie théorique tâche de développer les connaissances théoriques suffisantes sur les emprunts linguistiques, principalement sur les anglicismes. La deuxième partie, correspond à la partie pratique, applique ces connaissances acquis dans le corpus choisi.

Le premier chapitre posera les questions de recherche et décrira en détail la méthodologie et les étapes de recherche.

Le deuxième chapitre de la partie théorique nous introduira à la problématique décrivant le contexte général.

Le troisième chapitre sera consacré aux emprunts et à tous leurs aspects. Au premier plan, nous déterminerons la place de l'emprunt dans le langage, suivi de quelques définitions linguistiques. Au deuxième plan, les niveaux d'intégration d'emprunts seront présentés, où nous analyserons de façon plus détaillée l'intégration morphosyntaxique/grammaticale, sémantique, phonologique/phonétique et l'intégration graphique. Après l'intégration et adaptation, nous préciserons les types d'emprunts établissant plusieurs catégories.

Le quatrième chapitre approfondira nos connaissances sur les anglicismes. Il nous présentera l'histoire brève d'anglicismes et ensuite, utilisant les renseignements acquis dans le chapitre précédent, nous effectuerons une typologie d'anglicismes. Ainsi, un nouveau concept sera introduit, soit le franglais qui éclairera l'influence de l'anglais sur le français.

Le cinquième chapitre de la partie pratique portera sur la presse écrite contemporaine. D'abord, il s'intéressera aux caractéristiques générales de la presse contemporaine. Puis, nous rapprocherons les deux notions celle d'anglicisme et de la presse. Après avoir souligné l'importance d'anglicisme dans la presse écrite, nous recourrons à une étude sur les anglicismes les plus fréquents dans le langage de la presse écrite.

Dans le sixième et le dernier chapitre, les connaissances et les données traitées dans les chapitres précédents, seront mises en pratique. Cela implique que nous examinerons la présence des anglicismes lexicaux et xénismes dans les magazines informatiques, féminins et dans les quotidiens. Les résultats ainsi obtenues seront résumés à l'aide des trois grilles d'analyse et ensuite interprétés dans la partie suivante.

1 PARTIE DE LA RECHERCHE

1.1 L'objectif de la recherche

L'objectif de la recherche est de déterminer le taux d'utilisation des anglicismes lexicaux et xénismes dans la presse française. Cette étude se concentre sur l'utilisation des anglicismes mentionés dans la presse écrite pendant la période de décembre 2017.

1.2 Questions de la recherche

- Quel est le taux d'utilisation des anglicismes lexicaux et xénismes dans les magazines informatiques?
- Quel est le taux d'utilisation des anglicismes lexicaux et xénismes dans les magazines féminins?
- Quel est le taux d'utilisation des anglicismes lexicaux et xénismes dans les quotidiens?
- En comparant les données, quel type de la presse écrite contient le plus d'anglicismes?
- Quelle pourrait être la raison d'utilisation des anglicismes?

1.3 Méthodologie de la recherche

Notre corpus se compose de 9 journaux et magazines, dont 3 sont quotidiens généralistes, 3 magazines féminins et 3 magazines informatiques**.**

Notre analyse comporte plusieurs étapes. Au premier plan, nous avons effectué une recherche des anglicismes dans les magazines et quotidiens français. Pendant la recherche, nous n'avons pas pris en considération les noms propres, les marques, les publicités et leur slogan. Nous avons marqué les mots ou expressions qui ont apparu au moins 2 fois.

Au deuxième plan, nous les avons classé en deux catégories: anglicisme lexical et xénisme. Pour veiller à une bonne compréhension, nous les avons présenté dans 3 tableaux.

Lors de la troisième étape, après avoir catégorisé les anglicismes obtenus, nous avons fait un effort pour les remplacer par un équivalent français ou francisé fournissant une

interprétation des résultats. Pour prendre les mesures adéquates, la Trésor de la langue française informatisé, le Grande dictionnaire terminologique, le site de l'Académie française et le site FranceTerme (consacré aux termes publiés au Journal officiel de la République française par la Commission d'enrichissement de la langue française) nous servira l'assistance.

2 CONTEXTE GÉNÉRAL

L'un des résultats les plus facilement observables du contact interculturel et de la communication est l'ensemble des mots empruntés qui sont importés dans le vocabulaire de chaque langue impliquée. Actuellement, la majorité de nouveaux emprunts crées par la langue française est d'origine anglo-américaine. Ce mémoire est consacré à la situation actuelle et, c'est pourquoi, son objectif est de traiter avec les emprunts à la langue anglaise, à savoir les anglicismes. Cependant, il faut souligner que l'emprunt est un phénomène qui assiste à toutes les langues. Ce n'est pas donc un phénomène qui se limite à la langue anglaise. Si nous prenons en considération l'histoire de la langue française, nous pouvons observer qu'elle s'est manifestée à partir d'une autre langue, notamment le latin. Au cours des siècles la langue française a emprunté fortement au grec, à l'italien et, plus tard, à partir de XVII^{e} siècle, à la langue anglaise (Voirol, 1993). Ainsi, bien évidemment, l'usage des anglicismes dans la langue française possède une longue tradition.

Etant donné l'anglicisme est un des types d'emprunt, il faut d'abord, caractériser les emprunts en général et également en détail.

3 EMPRUNTS

Dans cette partie, nous allons analyser tout d'abord l'emprunt. Nous allons déterminer sa place dans le langage, puis nous allons traiter avec ses définitions différentes, son intégration et adaptation dans la langue cible, et enfin ses classements.

3.1 Emprunt en général – Place de l'emprunt dans le langage

Le vocabulaire de la langue française varie continuellement, c'est-à-dire son lexique se change et s'enrichit constamment. Une des sources d'enrichissement lexical la plus fréquente est les expressions et les mots empruntés aux autres langues.

L'emprunt est un phénomène pour une langue d'intégrer une unité linguistique, en particulier un mot, d'une autre langue (Le trésor de la langue française informatisé). De plus, c'est un phénomène linguistique, qui est incorporé dans le système linguistique et qui enrichit la collection des segments linguistiques (Zanola, 1991). Conformément à ce fait, si deux langues entrent en contact, les mots sont empruntés d'une langue à l'autre. Il s'ensuite que, les contacts entre population émergent dans le vocabulaire, dans le lexique et tout dépend des rapports de force qui s'établissent entre elles. Donc, l'emprunt est une conséquence du contact culturel entre deux communautés linguistiques. L'emprunt des mots peut aller dans les deux sens entre les deux langues en contact, mais souvent il y a une asymétrie, de sorte que plus de mots vont d'un côté à l'autre. (Pergnier, 1989). Dans ce cas, la communauté de langue source a un certain avantage de pouvoir, de prestige et / ou de richesse qui rend les objets et les idées qu'elle apporte désirables et utiles à la communauté linguistique emprunteuse (Pergnier, 1989). L'emprunt à une autre langue est donc l'un des moyens de la langue pour enrichir son vocabulaire, c'est un moyen d'augmenter le nombre du lexique, d'enrichir les moyens d'expression, et nous pouvons les considérer comme une des réponses aux besoins d'une langue.

Pour comprendre le phénomène de l'emprunt, il faut différencier deux réalités sociolinguistiques: une langue et l'usage de cette langue. Selon Ch. Loubier: *« Une langue correspond à un système linguistique dont les composants sont sémantiques, phonologiques, orthographiques, morphologiques et syntaxiques. L'usage d'une langue fait référence aux situations concrètes de communication et nécessairement aux personnes qui l'utilisent et, par le fait même, aux représentations symboliques (croyances, perceptions, attitudes) qui*

règlent leurs pratiques langagières. » (Loubier, 2011, p. 10). Il faut noter que dans le présent mémoire nous ne prenons pas en considération l'aspect sociolinguistique.

Les emprunts linguistiques créent des relations de la même façon que les relations économiques ou politiques entre deux nations. Aucun peuple ne peut vivre sans les autres, seulement et isolé. Les mots empruntés étaient considérés comme snobisme, au contraire la langue, qui n'accepte pas de nouvelles expressions. Mais aujourd'hui, il n'est pas possible d'isoler le peuple.

Les emprunts sont étudiés de nombreuses perspectives touchant différents sous-domaines de la linguistique, y compris la phonétique, la phonologie, la morphologie et la sémantique, ainsi que la sociolinguistique et la linguistique historique. Les mots d'emprunt attirent l'attention non seulement parce qu'ils sont phénomènes les plus courants en ce qui concerne le contact entre deux langues, mais ils occupent une place essentielle dans la linguistique générale, grâce à la preuve qu'ils apportent à notre compréhension de la structure grammaticale du langage et de la théorie du changement de langage et linguistique historique. La linguistique historique s'occupe de l'étude de l'emprunt, parce qu'elle analyse l'origine des formes d'une langue et la position du mot dans le système linguistique, de plus, elle précise si cette unité linguistique a été intégrée au système phonologique de la langue emprunteuse. En outre, en termes de la sociolinguistique, l'emprunt représente un des phénomènes, qui est entre les intérêts de la linguistique et également de l'anthropologie (Zanola, 1991).

Nous pouvons affirmer que les emprunts sont la base essentielle de l'origine du français. Le français depuis le XII^{e} siècle jusqu'à nos jours adopte des mots de langues différentes. Évidemment, la contribution des mots étrangers à la langue française n'est pas la même. Nous pouvons noter que l'anglais, l'italien et le germanique ancien dans le passé ont enrichi considérablement le lexique français. En ce qui concerne le français courant, la réalité de l'emprunt en français est présentée par des chiffres élaborés par H. Walter dans son livre *Aventure des mots français venus d'ailleurs*:

- sur 60 000 mots d'un dictionnaire de français courant 4200 mots étrangèrs sont utilisés continuellement
- les langues d'origine de ces 4200 emprunts sont les suivantes:
    - anglais (23%)
    - italien (16,8%)
    - francique (13%)

- arabe (5,1%) (Walter, 2014).

À la lumière de ces chiffres, nous pouvons constater, que les mots étrangers sont, bien évidemment, présents dans la langue française courante.

Nous traitons des définitions et d'autres caractéristiques d'emprunt dans les parties suivantes.

3.2 Définitions d'emprunts

La première définition est donnée par le Dictionnaire de Linguistique édité sous la direction de J. Dubois: *« Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas. L'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts »* (Dubois, 2007, p. 177).

Après L. Deroy l'emprunt est une notion relative et une affaire de convention: *« L'emprunt est une notion relative, comme celle d'étranger. Il ne peut se définir que par rapport à une langue preneuse considérée comme une unité, comme un code fermé, comme un ensemble bien délimité géographiquement, chronologiquement, socialement. Ce peut être, par exemple, le français d'une province, ou le français populaire de Paris, ou le français de Victor Hugo. Dans tous les cas, l'emprunt doit franchir une frontière linguistique, réellement sentie ou fixée conventionnellement. À un certain stade, dire qu'il y a emprunt ou non, est affaire de convention »* (Deroy, 1980, p. 13).

M. Pergnier a introduit les notions de contact et d'interférence. Selon lui: *« Deux langues sont en contact lorsqu'un locuteur (ou un ensemble de locuteurs) est amené à faire un usage simultané des deux dans des conditions données »* (Pergnier, 1989, p. 23) En ce qui concerne l'interférence, il affirme: *« l'interférence (l'influence d'un système linguistique sur l'autre aboutissant à un résultat hybride) est une conséquence fréquente du contact des langues ».* (ibid.). À la lumière de cette définition, nous pouvons affirmer que l'emprunt est le résultat d'interférences entre deux langues. De plus, Pergnier dans son livre a apporté une autre définition de l'emprunt en l'associant avec la notion de franglais: *« C'est aux emprunts que l'on associe généralement la notion de « franglais », et ce sont souvent les seuls faits d'interférence auxquels les non-spécialistes donnent le nom d' « anglicismes »* (Pergnier, 1989, p. 30).

Le Petit Robert exprime que l'emprunt est *« un acte par lequel une langue accueille un élément d'une autre langue, élément (mot, tour) ainsi incorporé. Emprunt à l'anglais – anglicisme. Le fonds primitif et les emprunts. Emprunt assimilé, francisé, traduit: calque.* » (Nouveau Petit Robert, 2011). Grâce au Petit Robert nous avons connu un nouveau type d'emprunt, c'est-à-dire le calque.

D. Apothéloz dans son livre La construction du lexique français distingue parmi les emprunts les xénismes lesquels il décrit comme une réalité qui n'existe pas dans la langue cible (Apothéloz, 2002). Cette définition nous permet d'identifier un nouveau type d'emprunt, notamment le xénisme.

En somme, selon les définitions ci-dessus, nous pouvons déclarer qu'un emprunt est un mot ou une expression étrangère créant un contact entre la langue emprunteuse et la langue prêteuse pour enrichir le lexique ou satisfaire le besoin de cette langue de nommer de nouveaux objets ou concepts pour lesquels elle ne dispose pas.

Avant de nommer les types d'emprunts et introduire quelques classifications, il faut d'abord analyser leur intégration et adaptation au système de la langue emprunteuse.

3.3. Intégration et adaptation des emprunts

Dans cette partie, nous allons observer en bref le procès d'intégration et d'adaptation du mot étranger, plus précisément, cette chapitre nous permet d'examiner les étapes les plus essentielles d'assimilation au système du langage.

L'emprunt, du point de vue de son intégration, est un processus par lequel une langue reçoit une unité linguistique d'une autre langue ou d'un autre dialecte. D'après G. Mounin: *« L'intégration à une langue d'un élément d'une langue étrangère »* (Mounin, 1974, p. 124). Il ajoute: *« Les problèmes linguistiques posés par l'emprunt sont surtout l'intégration au système phonologique de la langue emprunteuse, les modifications de sens et le réajustement des paradigmes lexicaux troublés par le mot nouveau »* (ibid.).

Un autre élément est également important dans le procès de l'intégration. C'est l'acceptation de ce mot étranger et ses caractéristiques linguistiques étrangères de la langue de source. Ce fait est aussi appuyé par Ch. Baylon: *« Toutefois, l'emprunt doit s'intégrer non seulement dans la structure de la langue, mais aussi dans l'usage des locuteurs, et c'est à juste titre que Baylon constate que « la linguistique vise à comprendre la vie sociale, à*

travers une étude des principes qui régissent la communication verbale » (Baylon, 1996, p. 37).

En caractérisant ce processus plus en détail, selon P. Bogaards nous pouvons parler de 3 niveaux concernant l'adaptation d'un mot étranger dans une autre langue:

- Dans ce première stade le mot emprunté correspond à un élément étranger et il y a un besoin de l'expliquer dans la langue emprunteuse. Ici, les mots empruntés sont souvent appelés xénismes (Bogaards, 2008).
- Dans la deuxième étape le mot emprunté a encore besoin d'une explication, d'une manière similaire comme les mots domestiques moins utilisés ou difficiles. Dans la langue écrite nous pouvons trouver souvent l'emploi des guillemets ou de l'italique qui désignent que le mot n'est pas encore vraiment integré dans la langue (ibid).
- Finalement, dans la troisième étape, le mot peut être employé sans aucune explication, mais cela ne signifie pas qu'il est connu par tous les locuteurs (ibid.).

Continuant avec l'explication développée par Bogaards, nous affirmons que malgré un mot déjà entré dans la langue, son assimilation peut être assez divergente. Dans ce cas, nous distinguons 3 niveaux:

- Au premier plan, le mot entré dans la langue cible possède une prononciation qui est proche de la langue de source, dans notre cas de l'anglais.
- Au deuxième plan, le mot est semi-intégré. Cela signifie qu'il garde seulement certaines caractéristiques de la langue de source, comme par exemple les suffixes anglais - ment, -ing ou -er.
- Enfin, en vient à parler de mots intégrés totalement, nous soulignons que dans ce cas les traits étrangers à la langue emprunteuse n'existent plus, parce qu'ils étaient remplacés par certains traits plus caractéristiques et domestiques.

En analysant le procès d'emprunt nous pouvons observer que le mot emprunté ne respecte pas toujours ses caractéristiques de la langue d'origine. D'une manière générale, ce mot essaie de s'intégrer dans le système de la langue emprunteuse subissant quelques changements ou bien modifications pendant ce processus. Le résultat de ce processus est l'assimilation. De plus, il y a plusieurs niveaux de cette assimilation: *« Le processus d'assimilation s'effectue à tous les niveaux de langue, celui de la prononciation, de l'orthographe, de la morphologie, du lexique et de la syntaxe »* (Humbley, 1974, p. 66). Un

mot assimilé aura donc terminé ce procès à un ou plusieurs niveaux, auquel cas nous pourrons affirmer qu'il est totalement assimilé.

Après avoir signalé par Humbley, nous pouvons également dire que les niveaux d'intégration sont les suivants: morphosyntaxique/grammaticale, sémantique, phonologique/phonétique, graphique et phraséologique. Étant donné le fait, que nous traitons avec les anglicismes, nous allons mettre l'accent sur l'intégration et l'adaptation uniquement de la langue anglaise.

3.3.1 Intégration morphosyntaxique/grammaticale

Tout d'abord, nous voudrions expliquer la fonction de la morphologie, syntaxe et grammaire dans la linguistique pour comprendre le procès d'intégration. La morphologie est une branche de linguistique qui examine la forme et le type des mots. De plus, la morphologie étudie l'origine du mot et les mots contenant préfixe ou suffixe, c'est-à-dire le morphème et les parties du discours, l'intonation et le stress, et les façons comment le contexte peut changer la signification d'un mot. Les parties du discours englobent aussi classe de mots, classe lexicale, ou catégorie lexicale, bien que le terme de catégorie lexicale se réfère dans certains contextes à un type particulier de catégorie syntaxique. La catégorie syntaxique est un type d'unité syntaxique qui est une des théories de la syntaxe. La syntaxe, en général, étudie la fonction des verbes, du sujet et objet dans une phrase. Enfin, la grammaire est l'ensemble des règles structurelles régissant la composition des clauses, des expressions et des mots dans une langue naturelle donnée. Le terme se réfère également à l'étude de ces règles, dans notre cas, la morphologie et la syntaxe. C'est pourquoi nous allons analyser l'intégration des emprunts joignant toutes les 3 branches linguistiques.

En revenant sur l'adaptation morphosyntaxique/grammaticale nous pouvons affirmer que ce type d'adaptation d'un mot étranger est la question de l'intégration des noms de la langue anglaise au français. Dans l'anglais, la distinction de genre n'existe pas, par contre, pour les noms dans le français, c'est un trait principal. Il est nécessaire donc fournir aux mots étrangers la désignation du genre pour fonctionner dans le système français correctement. Pour Pergnier, la masculinisation ou la féminisation des emprunts sont assez complexes, mais, par ailleurs, ce procès est inévitable (Pergnier, 1989). Dans la plupart des cas, d'une manière générale, le français tend à masculiniser les mots étrangers, mais cela peut changer en fonction de temps. Nous pouvons prendre comme exemple le mot *interview*, qui était au

début enregistré comme féminin, mais pendant des décennies il a changé son genre. Par conséquent, il est de plus en plus souvent masculinisé dans les dictionnaires, sous la forme *un interview* (Pergnier, 1989).

En deuxième lieu, l'adaptation morphosyntaxique examine les affixes, notamment les suffixes et les préfixes. Il s'agit d'éliminer le suffixe anglais finissant en -er, remplaçant par les suffixes français -eur ou -euse. Nous y ajoutons aussi le suffix anglais -ing et son suffixe d'équivalent français -age (exemple: le mot *dopping* de l'anglais était alteré en français comme *doppage*). Dans ce cas, l'emprunt n'existe pas plus sous la forme étrangère. Mais, selon Humbley, les morphèmes venant de l'anglais ont tendance à garder leur forme étrangère, dans notre cas, il s'agit de morphèmes comme -ing, -man, -er qui sont assez fréquents dans la langue française (exemple: *meeting*) (Humbley, 1974).

Le troisième problème concerne les mots composés. La langue française a tendance à rejeter les mots composés, par contre la langue anglaise qui les utilise assez souvent. Il s'ensuit que le français est susceptible d'éliminer le terme principal (étant en anglais sur le deuxième lieu) des mots étrangers se composant de plusieurs éléments, et de garder seulement le terme secondaire (exemple: du mot anglais *tramway* la langue française utilise seulement le terme principal *tram*) (Humbley, 1974).

Nous pouvons y ajouter que le modèle morphologique étranger, assez souvent, est transposé dans la langue emprunteuse (exemple: les mots *bénéfices marginaux* de l'anglais *fringe benefits*, dont l'équivalent correct français est *avantages sociaux*) (ibid.). Il faut aussi souligner que ce type d'emprunt peut être observé d'une manière difficile.

3.3.2. Intégration sémantique

D'une manière générale, la sémantique étant une branche de la linguistique étudie les signifiés des mots. Le signifié se réfère à un concept ou signification, tandis que le signifiant à une image ou son d'un signe.

Si un mot étranger entre dans la langue française, il peut rester fidèle à sa signification d'origine ou il peut dépasser pour désigner un autre sens sémantique. Ce phénomène est également prouvé par Pergnier: *« le sens d'un emprunt (...) n'est qu'exceptionnellement identique au sens du mot étranger emprunté »* (Pergnier, 1989, p. 47).

En cas d'intégration sémantique, il s'agit de l'aspect du sens et de la forme, et la relation entre eux. Pergnier les introduit sous le concept « signifié » et « signifiant ». Il indique que

« chaque signifié est une chose ou un concept, auquel le signifiant servirait en quelque sorte d'étiquette » (Pergnier, 1989, p. 47). Selon Pergnier, un emprunt anglais sous le même signifiant (ayant un signifié qui est également employé par un francophone et par un anglophone), dans la langue française peut posséder un autre sens, c'est-à-dire un signifié différent que le sens original (Pergnier, 1989). Il nous donne un exemple pour prouver ce phénomène: le mot *square* chez les anglophones désigne, dans un premier temps une place, dans un deuxième temps quelque chose géométrique, qui a une forme carrée; en revanche, chez les francophones, il signifie seulement un jardin dans la place (ibid.).

À la lumière de cette explication, nous affirmons que la majorité des mots anglais pénétrant en français est, dans la langue d'origine, polysémique, mais ce caractère n'est pas typique pour les mots français. Il en résulte, qu'un mot anglais emprunté est un mot ne représentant pas *un* concept, mais un ensemble de concepts différents (Pergnier, 1989). Cette manifestation est aussi appuyée par Bogaards insistant que les emprunts ne désignent pas le signifié du mot anglais dans le vocabulaire français, mais ils introduisent une désignation, ou plutôt une acceptation de ce mot avec sa signification (Bogaards, 2008). L'effacement de la signification donc est une conséquence linguistique liée à l'emprunt d'un seul concept du lexème polysémique étranger.

Conformément à cette description, nous pouvons distinguer les emprunts selon le schéma suivant:

- La réduction du sens – Le mot *star* existe en français dans le sens *vedette,* mais il ne peut pas être employé dans le sens *étoile*
- L'extension du sens – Le mot français *attractif* acquiert le sens *« quelque chose qui attire et attrayant »*
- Effacement de la signification – C'est le cas du mot *square* que nous avons déjà indiqué
- Homologues – Le mot *souris* acquiert un nouveau signifié dans le domaine de l'informatique à partir du mot anglais *mouse*
- Création de nouveaux mots – Ce type d'emprunt est créé par traduction, comme par exemple le mot *gratte-ciel* de l'anglais *sky-scraper*
- Éponymes – Il s'agit d'une création des mots à partir des noms propres ou marques, par exemple *scotch*
- Altération de sens – Le mot *pressing* en anglais désigne un adjectif, mais en français c'est un moyen d'appareils utilisant la vapeur qui s'appelle en anglais *dry cleaner's*

- Faux anglicismes – Les emprunts appartient à ce groupe qui n'existent pas dans la langue anglaise au sens qu'en français, par exemple le mot français *footing* existe en anglais comme *jogging* (Pergnier, 1989).

Pour finir, la majorité des emprunts non seulement perdent leur signification et leur polysémie, mais ils obtiennent, pour la désignation unique avec laquelle ils pénètrent dans la langue française, une définition qui est plus souvent similaire qu'identique à celle de la langue anglaise.

3.3.3 Intégration phonologique/phonétique

La phonologie s'intéresse à l'organisation systématique des sons dans les langues. Elle s'est traditionnellement concentrée principalement sur l'étude des systèmes de phonèmes dans des langues particulières. Dans un deuxième temps, la phonétique, étant une branche de la linguistique, étudie les sons de la parole humaine.

Les linguistes ont des opinions assez divergents concernant l'intégration phonologique et phonétique. Certains d'entre eux croient qu'il y a deux types différents d'intégration d'un mot étranger, mais nous allons les joindre parce que tous les deux concernent, plus ou moins, la prononciation de ce mot.

L'adaptation phonologique / phonétique des emprunts est définie comme ajustement de la prononciation d'un lexème étranger au système phonétique de la langue de réception. Selon Deroy, l'adaptation phonologique est la première qu'un mot étranger subit. Il décrit ce niveau d'adaptation de la manière suivante: *« Négliger les phonèmes inconnus ou imprononçables, leur substituer des phonèmes usuels, introduire des phonèmes nouveaux pour donner au mot un air familier, déplacer le ton conformément aux règles de la langue emprunteuse »* (Deroy, 1956, p. 237). Grâce à cette explication, nous pouvons affirmer que la langue adapte la prononciation d'emprunt quand le système phonologique de la langue donneuse est différent, comme dans notre cas, c'est-à-dire la phonologie de l'anglais et français. Par ailleurs, le phonétisme de ce dernier est bien différent de la langue anglaise. Un mot, entrant dans le lexique français, se modifie phonétiquement et s'accommode du modèle des schèmes syllabiques français (Pergnier, 1989). Les voyelles et les consonnes anglaises sont traduites en voyelles et consonnes françaises et la structure syllabique est également altérée (ibid.).

Pergnier nous donne un exemple qui explique ce phénomène: *« le mot feeling très en vogue actuellement dans la jeunesse – et qui se rencontre dans les revues autant que dans la circulation orale intra-génération – est prononcé [filigne] par les jeunes ayant fait de l'anglais à l'école, mais [féligne] par les jeunes qui n'ont pas eu cette chance, mais qui savent tout de même assez lire pour distinguer un* ***e*** *d'un* ***i*** *quand ils les rencontrent dans un mot... »* (Pergnier, 1989, p 33.).

En citant un autre linguiste, P. Guiraud, dans ce cas, il s'agit de deux types d'emprunts: les mots assimilés et les mots non assimilés. Il les décrit de manière suivante:

- L'emprunt assimilé – Cela correspond aux choses qui sont déjà assimilées (exemple: l'anglais *packet-boat* est devenu *paquebot*)
- L'emprunt non assimilé – Cet emprunt désigne les phénomènes qui existent seulement dans la langue d'origine ayant une prononciation étrangère. Ces mots sont utilisés avant tout dans le domaine du commerce, de l'informatique, de la publicité et de l'industrie, mais il faut noter que ces mots sont problématiques en ce qui concerne la prononciation (Guiraud, 1971).

En somme, ce type d'intégration est toujours problématique, même si le mot est assimilé, parce que la prononciation peut être différente entre les locuteurs.

3.3.4 Intégration graphique

L'orthographie est ensemble de conventions dans la langue écrite, y compris les règles qui régissent l'organisation des graphèmes, la manière d'écrire les mots d'une langue.

Chaque nouveau mot qui a l'orthographe différente et qui ne respecte pas les règles de la langue emprunteuse, compose un emprunt de graphie. Les linguistes se mettent d'accord sur le fait que la langue française contemporaine possède de nombreux emprunts ayant une forme étrangère. Le respect de la forme graphique est un phénomène assez récent. Une des raisons peut-être que jusqu'au XIX^{e} siècle, il était beaucoup plus fréquent qu'à notre époque de réécrire les emprunts dans le but de les intégrer dans la langue française.

En comparant l'aspect graphique et phonétique, nous pouvons affirmer que l'adaptation phonétique pose beaucoup plus de problèmes que l'adaptation graphique en raison de la différence entre les systèmes phoniques de ces deux langues. En revanche, la graphie des mots anglais dans le procès de l'interférence est transcrite sans changement, parce qu'elle ne

demande aucune adaptation au français, donc les mots étrangers maintiennent la forme d'origine.

En ce qui concerne la graphie d'emprunt en général, en citant H. Einar, nous pouvons le démontrer sur le schéma suivant:

- Un modèle dans la langue d'origine
- Une réplique ou l'imitation du modèle dans la langue emprunteuse (cité par Bidermann-Pasques – Humbley, in: *La variation graphique et les rectifications de l'orthographe française,* 1995, p. 57).

Nous ajoutons que deux modes d'emprunts sont ainsi possibles:

- par importation, qui signifie que le mot prend les éléments de la langue source et la forme anglaise est maintenue,
- par substitution, c'est-à-dire que les éléments de la langue source sont substitués par la langue emprunteuse, dans notre cas, une forme française vient remplacer la forme anglaise. La substitution souvent peut amener à une intégration morphologique des emprunts. (cité par Bidermann-Pasques – Humbley, in: *La variation graphique et les rectifications de l'orthographe française,* 1995).

À la lumière de cette explication, s'il y a une substitution, une forme française remplace celle anglaise. La substitution est souvent utilisée pour garantir également une intégration morphologique des emprunts (nous avons déjà analysé ce type d'intégration). Dans ce cas, pendant la substitution, un morphème français remplace le morphème équivalent et graphiquement proche anglais (exemple: le mot anglais *top-model* a été intégré sous la forme *top modèle*) (Bidermann-Pasques – Humbley, in: *La variation graphique et les rectifications de l'orthographe française*, 1995).

Pour conclure, nous pouvons dire que cette adaptation, en comparaison avec les autres types d'adaptation, ne préfère pas la francisation autant que les autres, donc il peut s'avérer impopulaire d'après les défenseurs de la langue française.

3.4 Types d'emprunts

Les linguistes ont des opinions assez contradictoires concernant les classements des emprunts. Dans la linguistique nous pouvons trouver plusieurs catégories pour différencier

les mots étrangers. La première typologie d'emprunt correspond à la catégorie la plus détaillée. Cette typologie, proposée par Christian Loubier, implique les emprunts suivants: l'emprunt lexical, l'emprunt syntaxique et l'emprunt phonétique.

Pour développer une autre typologie, nous avons consulté un document linguistique d'Université des études européennes de Moldovie (Universitatea de Studii Europene din Moldova) écrit par Elena Hodenco et Daniela Calistru. Elles nous offrent plusieurs classements d'emprunts, dont nous pouvons nommer les suivants: les emprunts nécessaires et les emprunts superflus, les xénismes et les emprunts naturalisés, et le dernier grand groupe englobe les emprunts du nom et de la chose, les emprunts du nom sans la chose, puis les emprunts de la chose sans le nom, la francisation du nom et enfin la francisation de la chose.

La dernière typologie d'emprunt est offerte par M.T. Zanola qui, faisant référence à la théorie établie par Einar Haugen, nous donne un classement plus général. Dans ce cas, il s'agit d'emprunt lexical ou emprunt proprement dit *(loan-word),* d'emprunt partiel ou emprunt hybride *(loan-blend)* et enfin d'emprunt remanié *(loan-shift).*

3.4.1 Types d'emprunts d'après Christian Loubier

Comme nous avons indiqué précédemment, le premier classement élaboré par Loubier englobe les emprunts suivants: l'emprunt lexical, l'emprunt hybride, faux emprunt, emprunt morphologique, sémantique, syntaxique, phonétique et idiomatique.

La première classification est l'emprunt lexical qui correspond à un emprunt de la forme et du sens, où le mot emprunté ne subit pas d'adaptation graphique (exemples: *staff, lobby, démotion*).

L'emprunt hybride est le deuxième type quand le mot maintient son sens étranger avec une seule partie de sa forme (exemples: *doppage, focusser, coach de vie*).

En cas de faux emprunt, le mot prêté ressemble à un emprunt lexical, mais ni son sens ni sa forme ne sont ceux de la langue prêteuse, autrement dit, nous ne trouvons pas aucune trace de cette langue. Comme un exemple, Loubier introduit le mot *tennisman,* qui est une forme créée en français, mais il a l'apparence anglaise. En anglais, on utilise plutôt l'expression *tennis player* pour les hommes et femmes jouant le tennis.

Le type suivant d'emprunt correspond à l'emprunt morphologique, souvent appelé calque. Selon Loubier cet emprunt donne un sens étranger à une nouvelle forme crée par traduction (Loubier, 2011) (exemple: *billet de saison* de l'anglais *season ticket*, en français

carte d'abonnement; ou *appel longue distance* de l'anglais *long distance call*, en français *appel interurbain*).

L'emprunt syntaxique, comme son nom l'indique, correspond à l'emprunt d'une structure syntaxique propre à une langue étrangère touchant la construction des phrases. En cas de l'emprunt à la langue anglaise cré par le français, nous pouvons observer des emprunts de verbes (exemple: *rencontrer des dépenses* de l'anglais: *to meet expenses* utilisé au lieu de *faire face à des dépenses*), des emprunts de prépositions (exemple: *être sur l'avion* de l'anglais: *to be on the plane* au lieu *d'être dans l'avion*), et enfin, des emprunts de conjonctions (exemple: *insister que* de l'anglais: *to insist that* au lieu de *insister pour que*). L'emprunt syntaxique peut aussi changer l'ordre des mots de la langue prêteuse et adapter les structures qui ne respectent pas les règles générales de la syntaxe de la langue emprunteuse (exemple: *un court trois semaines,* au lieu de *trois courtes semaines*). L'auteur note que ce type d'emprunt est assez fréquent en cas de bilinguisme social, où *« la majeure partie des locuteurs d'une collectivité est conduite à utiliser deux langues dans leurs activités sociales »* (Loubier, 2011, p. 16). Certains linguistes croient que ce type d'emprunt également correspond à un calque.

L'emprunt sémantique permet d'intégrer un sens étranger à une forme déjà existante dans la langue emprunteuse (exemples: *introduire* de l'anglais *introduce*, utilisé à la place de *présenter, gradué* de l'anglais *graduate* qui est utilisé à la place de *diplômé*).

En cas de l'emprunt phonétique, le mot garde sa prononciation étrangère bien qu'il a adopté une forme autochtone. Établissant cette catégorie, l'auteur nous donne des exemples suivants: la prononciation du mot *gym* à la langue anglaise [djim] ou le mot *pyjama* est prononcé de façon anglaise [pidjama].

Le dernier grand type d'emprunts s'appelle l'emprunt ou calque idiomatique, qui a un sens d'expressions figurées et de locutions figées par voie de traduction littérale (exemples: *avoir les bleus* de l'anglais *to have the blues, ce n'est pas ma tasse de thé* de l'anglais *it's not my cup of tea, prendre le plancher* de l'anglais *to take the floor*).

3.4.2 Types d'emprunts en termes de la nécessité

Comme nous avons indiqué, au cours de nos recherches nous avons trouvé un document linguistique par Elena Hodenco et Daniela Calistru. Ce document nous donne quelques types différents. Parmi ces types nous pouvons nommer un type d'emprunts du

point de vue de la nécessité dans la langue d'arrivée. Cette classification analyse les différences entre les emprunts nécessaires et les emprunts superflus. Les emprunts nécessaires sont des expressions qui s'imposent. D'une manière générale, selon les auteurs ce sont des *« termes techniques relatifs à des réalités (concepts, procédés, objets, etc.) qui n'étaient pas encore en usage dans la société parlant la langue emprunteuse »* (Hodenco – Calistrum, 2014, p. 77).

Au contraire, d'après certaines linguistes, nous pouvons trouver quelques expressions étrangères n'étant pas nécessaires dans une langue, parce qu'ils peuvent être substituées par un équivalent national. C'est pourquoi, les défenseurs de la langue française essaient d'éliminer les termes techniques étrangers et de les remplacer par les expressions autochtones. Nous pouvons citer comme exemple les mots *football, living-room* ou *stressé* qui pourraient être remplacés *par balle au pied, salle de séjour* et *surmené* qui semblaient plus naturels en français.

3.4.3 Types d'emprunts en termes d'intégration

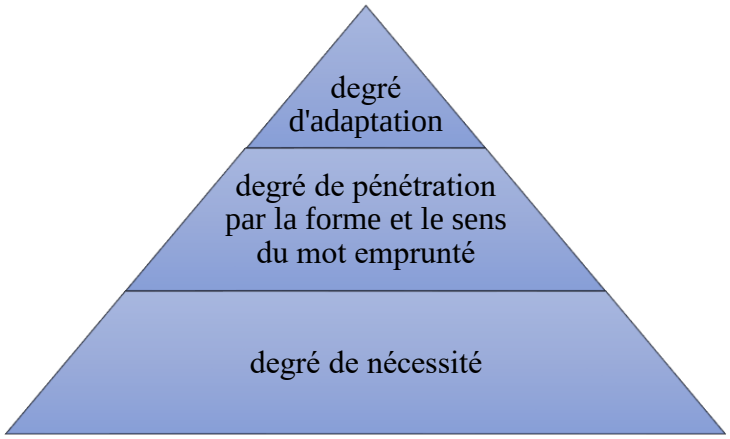

Image n.1: Le modèle d'intégration d'emprunts

Une autre typologie analyse les mots étrangers du point de vue d'intégration dans le système de la langue emprunteuse. Cette classification se compose de 3 degrés: le premier degré correspond au degré de nécessité, le deuxième est le degré de pénétration par la forme et le sens du mot emprunté et enfin, le degré d'adaptation.

Commençant par le degré d'adaptation, les auteurs affirment que *« le processus d'adaptation d'un emprunt varie selon l'origine du mot emprunté, son sens, sa structure, la sphère de son utilisation, et l'époque »* (Hodenco – Calistrum, 2014, p. 79). Dans cette catégorie nous pouvons trouver les types d'emprunts suivants: les xénismes, qui ont une faible adaptation dans le système de la langue maintenant leur forme, structure et prononciation étrangère (exemple: *after-shave*). *« L'emploi d'un xénisme d'un domaine spécialisé veut souligner une intention de précision quand un ingénieur parle de contpound ... de snobisme quand un ami appelle un autre darling; de raillerie quand un élève emploie bye-bye »* (Hodenco – Calistrum, 2014, p. 77). Le deuxième type dans cette catégorie est l'emprunt naturalisé qui subit un changement, plus précisément, une modification phonétique et morphologique.

Après l'adaptation le degré de pénétration par la forme et le sens du mot emprunté, il s'agit de 5 types d'emprunt: l'emprunt du nom et de la chose, l'emprunt du nom sans la chose, puis l'emprunt de la chose sans le nom, la francisation du nom et enfin la francisation de la chose.

Comme Pierre Guiraud également écrit dans son livre, en cas d'emprunt du nom et de la chose nous importons à la fois la chose et le mot qui la désigne sous sa forme originale (Guiraud, 1971) (exemple: *boomerang*).

L'emprunt du nom sans la chose correspond à un emprunt qui a une forme étrangère et désigne une réalité dans le pays dont il est originaire (exemple: *le pudding*).

Nous avons déjà spécifié le type suivant, c'est l'emprunt de la chose sans le nom, notamment le calque, soit morphologique ou syntaxique où nous utilisons une forme ou équivalent national au lieu du nom étranger (exemple: *gratte-ciel* de l'anglais *sky-scraper*).

La francisation du nom correspond au mot étranger respectant les règles orthographiques et phonétiques françaises. Par ailleurs, Guiraud note que ce type d'emprunt est souvent étymologiquement incorrecte (Guiraud, 1971). Comme un exemple nous pouvons prendre l'expression anglaise *country danse* qui a donné en français *contredanse* au lieu de *danse de la campagne*.

Le dernier type du degré de pénétration par la forme et le sens du mot emprunté est la francisation de la chose, qui signifie qu'un mot déjà existant s'affilie à une langue, dans notre cas à la langue française, donnant un nouveau sens. À titre d'exemple, nous pouvons démontrer l'expression française *rendre réel* prend le sens de l'anglais *to realise,* ça signifie *rendre compte.*

3.4.4. Types d'emprunt par Einer Haugen

Traitant de l'emprunt, Zanola font référence au classement établi par Haugen. Cette typologie était complétée par Michel Chansou dans sa recherche sur les termes techniques français (Zanola, 1991). Donc, selon ce classement, il s'agit de 3 types d'emprunts:

- L'emprunt lexical ou emprunt proprement dit *(loan-word)* – Dans ce cas, la forme étrangère est totalement adoptée, est cette forme n'a aucune substitution, mais le mot peut avoir certaines modifications phoniques.
- L'emprunt partiel ou emprunt hybride *(loan-blend)* – En analysant cette catégorie nous pouvons trouver une substitution partielle du mot étranger. Zanola dans son livre précise: *« Un élément de la forme étrangère est adopté, l'autre élément est remplacé par un élément de la langue emprunteuse »* (Zanola, 1991, p. 19).
- L'emprunt remanié *(loan-shift)* – La forme de la langue source est entièrement remplacée par une autre.

Nous voudrions ajouter, à propos de ce sujet, un autre type d'emprunt que n'était mentionné par aucun auteur. Cette typologie est proposée par Deroy et il l'a nommé aller-retour. Ce sont les termes que l'anglais a emprunté au français et qui reviennent à la langue originale avec certaines transformations de forme ou de signification (Deroy, 1956) (exemple: le français *bougette* est devenue en anglais *budget* et le français a réemprunté sous la même forme anglaise).

En finissant cette partie et les classements des emprunts nous pouvons affirmer que cette dernière, initiée par Haugen, est la plus générale et la plus claire.

4 ANGLICISMES

Le présent chapitre est consacré aux anglicismes, où nous voudrions traiter avec eux de façon plus détaillée. Premièrement, nous allons les analyser du point de vue de l'histoire et de types. Dans un deuxième temps, nous mettrons l'accent sur le fait comment la langue anglaise influence le français, qui nous permet étudier aussi l'influence dans la presse aussi. Avant même d'entrer dans l'examen détaillé, nous voudrions développer quelques définitions d'anglicismes. M. Pergnier propose trois définitions qui diffèrent, même si appliquées au même sujet linguistique:

- Un mot anglais ou une tournure en anglais que l'on rencontre occasionnellement dans un énoncé en français (Pergnier, 1989, p. 19)
- Un terme anglais, ou influencé par l'anglais, dont la fréquence d'utilisation est suffisamment élevée pour pouvoir être considéré comme étant intégré (bien ou mal) au lexique du français et donc être répertorié dans les dictionnaires et glossaires (Pergnier, 1989, p. 20)
- Un mot (une tournure, un emploi d'un mot, etc.) anglais utilisé de manière fautive à la place du mot (de la tournure, de l'emploi d'un mot, etc.) français correct (ibid.).

4.1 Histoire brève d'anglicismes

Le français toujours était une langue importante au niveau mondial. Il était considéré comme la langue de la haute culture et de la communication (Bogaards, 2008). C'était aussi le langage de la philosophie, du commerce, de la médecine, des sciences, de la haute société. Comme nous avons déjà mentionné, l'influence de la langue anglaise sur le français bénéficie d'une longue tradition. Selon Zanola: *« C'est à partir de la fin du XVII^{e} siècle que l'on enregistre la présence d'anglicisme, dont la pénétration continue tout au long du XVIII^{e} siècle du XIX^{e} »* (Zanola, 1991, p. 3).

À partir des années de la Restauration, l'intégration anglofrançaise atteint son sommet. En XVIII^{e} siècle l'anglomanie s'est diffusée dans le Tout-Paris, quand la langue anglaise est devenue bien populaire (Zanola, 1991). Mais, il faut souligner que le français a été la langue dominante de la diplomatie internationale jusqu'à la Première Guerre mondiale (Loubier, 2011).

Le XX^{e} siècle, la diffusion de la langue anglaise est devenue plus officielle (Picone, 1996). D'après Zanola: *« Le snobisme d'une part et la nécessité de relations et de contacts au cours des deux guerres mondiales de l'autre permettent au monde angloaméricain de promouvoir davantage la diffusion de sa langue »* (Zanola, 1991, p. 12). Depuis un demi-siècle, nous pouvons observer une grande rupture de la balance linguistique entre l'anglais et le français au détriment du français (Voirol, 1993). L'influence culturelle, scientifique et commerciale des Etats-Unis et la grandeur de la Grande-Bretagne dans l'histoire aura marqué la deuxième moitié du XX^{e} siècle. Le langage et suit la technique, la nouveauté et la mode, lesquelles ont été d'origine américaine (Pergnier, 1989). De plus, à cause des activités commerciales, industrielles et financières les structures linguistiques anglaises et américaines, les mots anglais, le vocabulaire anglais et même le style de parler de façon anglaise se sont transmis à la langue française (Zanola, 1991).

Le français contemporain est également marqué par de nombreux anglicismes. Pourtant, l'anglicisme fait partie de la vie quotidienne. Ils sont bien évidemment présents dans la presse française, donc nous pouvons l'entendre à la radio, le voir à la télévision ou le trouver dans les journaux ou magazines.

4.2. Types d'anglicismes

Dans le chapitre précédent, nous avons nommé quelques types d'emprunts en général, que nous appliquerons sur les emprunts de la langue anglaise.

L'anglicisme est un mot ou une expression qu'une langue, dans notre cas le français emprunte à la langue. Après avoir examiné le phénomène d'emprunt et pour résumer les connaissances, nous allons les appliquer sur les anglicismes. Selon les connaissances obtenues, il s'agit de:

- L'anglicisme lexical/intégral – Dans ce cas, le français emprunte intégralement le mot, la forme le sens aussi (exemple: *timing*)
- L'anglicisme hybride – Cela consiste à établir une forme nouvelle ajoutant un suffixe typique pour le français (exemple: *customiser*)
- L'anglicisme morphologique – Dans ce cas nous employons une traduction littérale de la forme étrangère, mot simple ou composé, pour établir un équivalent français (exemple: *billet de saison* de l'anglais *season ticket*, tandis qu'en français nous utilisons *carte d'abonnement*)

- L'anglicisme syntaxique – C'est une traduction littérale d'une construction anglaise constituant de plusieurs éléments. Cet emprunt touche l'emploi d'une préposition ou d'une conjonction (exemple: l'expression anglaise *to go on strike* est traduite *aller en grève,* tandis que le français préférerait l'expression *se mettre en grève*).
- L'anglicisme sémantique (appelé aussi faux amis) – C'est l'emploi d'un mot français dans un sens qu'il ne possède pas. Ce sens est bien évidemment sous l'influence d'un mot anglais de forme similaire. Ce type est souvent utilisé dans le mauvais contexte (exemple: le verb *adresser* est un anglicisme sémantique ayant le sens de s'occuper de ou traiter que le verbe anglais *to address*. Ce verb est souvent utilisé incorrectement dans le contexte adresser un problème, tandis que la forme correcte serait *s'occuper d'un problème*)
- L'anglicisme phonétique – Les anglicismes phonétiques touchent à la prononciation des mots. Nous utilisons un anglicisme phonétique quand nous prononçons un mot à l'anglais. (exemple: le mot *zoo* est souvent prononcé [zou], tandis que la prononciation correcte serait [zo])
- L'anglicisme phraséologique – Cela consiste à emprunter une locution ou une image propre anglaise. La phraséologie concerne les mots figés, comme par exemple les locutions, expressions et collocations (exemple: *to say something in a nutshell* de l'anglais est souvent utilisé en français sous la forme *dans une coquille de noix*).

4.3 Le franglais: influence de l'anglais sur le français

La présente partie est consacrée à l'influence de la langue anglaisee sur le français. Nous allons donc introduire un nouveau concept, c'est-à-dire le franglais, puis spécifier quelques institutions pour la défense de la langue française. Enfin, nous allons brièvement dire quelques mots sur les domaines les plus influencés par l'anglais.

En commençant par l'explication du concept franglais, nous mentionnons un auteur, René Etiemble étant un des premiers qui ont été intéressés à ce phénomène menaçant de pénétration de l'anglais en français. Dans son livre *Parlez-vous franglais*? il décrit le franglais comme une langue autonome, avec sa propre structure morphosyntaxique (Pergnier, 1989). En fait, le mot franglais est un mot fictif qui se compose de la fusion du mot anglais et français désignant le fait que la langue française est fortement métissée par de l'anglais.

De nos jours, la langue anglaise a une forte influence sur les autres langues, en particulier sur le français. En remplaçant la langue française comme langue internationale, il est présent partout, dans tous les domaines des langues et cultures. C'est pourquoi, les anglicismes correspondent à un phénomène fréquent également dans la langue française et qui participent à la dynamique et l'élargissement de son vocabulaire (Bogaards, 2008). Pour cette raison, ils sont considérés dans la plupart de cas comme un enrichissement de la langue française. En revanche, les mots anglais sont souvent perçus aussi comme une menace, notamment si le français emprunte les mots pour lesquels il possède un équivalent autochtone (Bogaards, 2008). C'est la tendance actuelle chez les francophones aussi par rapport à l'anglais.

Les contacts interlinguistiques entre la langue anglaise et la langue française est très longue, qui a commencé à partir du XVII^{e} siècle, avec une augmentation à la fin du XVIII^{e} siècle. En augmentant l'usage des anglicismes en français, les linguistes français ont décidé de prendre les précautions appropriées contre cette menace. La guerre contre le "franglais" est donc considérée comme une émission inévitable en France (Lenoble-Pinson, 1991).

En France, il existe beaucoup d'organisations luttant contre la menace d'utiliser des mots anglais au lieu de français. L'Académie française est une institution la plus renommée. Sa mission est de protéger la langue française et proscrire son utilisation correcte, qui est assurée en créant et en mettant à jour les Dictionnaire de l'Académie et de travailler sur les conseils responsables de la nouvelle terminologie (Lenoble-Pinson, 1991). Par le passé, le travail de l'Académie consistait principalement à consolider l'utilisation de la langue, alors qu'aujourd'hui, il s'efforce de maintenir les qualités de la langue française et mettre en œuvre ce qu'il considère comme des changements linguistiques nécessaires. (http://www.academie-francaise.fr/).

Le Conseil Supérieur de la Langue Française est un organe interministériel chargé de présenter des propositions gouvernementales concernant l'utilisation, la diffusion et la promotion de la langue française, ainsi que la conception de politiques sur les langues.

La délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) un organisme associé au ministère de la Culture et de la Communication responsable de stimuler la politique linguistique (http://www.culturecommunication.gouv.fr/). Cette organisation aussi encourage la préservation de la langue française et contribue à sa valorisation (Lenoble-Pinson, 1991).

Selon l'Académie les anglicismes dans le langage commun représenteraient environ 2,5% du vocabulaire courant qui comprend 60 000 mots (http://www.academie-francaise.fr/).

Après avoir étudié ce phénomène nous pouvons dire que la force de l'anglais comme langue internationale omniprésente consiste en trois piliers:

- Les médias et technologie
- Influence politique et économique
- La culture anglo-américaine

Notamment, grâce à la télévision et le cinéma américain, l'anglais est diffusé et s'installe en France. De plus, comme nous avons déjà signalé, la plus grande puissance économique, les États-Unis investissent beaucoup de ressources dans la technologie et en effet, les emprunts de jargon technologique proviennent très souvent de l'anglais. L'autre source très importante de diffusion de l'anglais est l'Internet qui facilite très significativement le contact interlinguistique entre les deux langues et il retient l'importance de la presse écrite.

5 PRESSE FRANÇAISE CONTEMPORAINE

Après avoir étudié certains aspects d'anglicismes, nous allons à présent procéder à l'examen de la presse française. Dans un premier temps, les caractéristiques générales seraient montrées, y compris la classification de la presse écrite de points de vue différents. Après, nous allons rapprocher les deux notions d'anglicismes et de la presse. À la lumière de cela, nous allons définir quelques champs thématiques de la communication et de la presse où les anglicismes peuvent apparaître. Puis, une étude des anglicismes les plus fréquents dans le langage de la presse écrite s'ensuivra.

5.1 Caractéristiques de la presse

La presse fait partie de notre vie quotidienne. D'une manière générale, la presse est souvent associée à la notion de médias, qui sont les outils utilisés pour transmettre des informations ou des données. Il est soit associé aux moyens de communication, soit aux activités spécialisées de communication de masse comme la presse écrite, la photographie, la publicité, le cinéma et la diffusion (radio et télévision) (Flaitz, 1988). Dans notre mémoire, nous allons traiter seulement avec la presse écrite qui désigne, d'une manière logique, l'ensemble des journaux. Le langage de la presse comporte les éléments suivants: dans un premier temps, l'expression écrite, y compris les articles et les titres qui fournit l'information, l'expression iconique (les photos, les dessins) qui illustre l'information donnée. En fait, elle regroupe tous les moyens de diffusion de l'information écrite: quotidiens, hebdomadaires et autres publications périodiques.

Nous avons utilisé l'Internet comme source pour classifier les publications de la presse écrite:

- Type de publication:
    - Le journal – Il se caractérise par une qualité de papier médiocre, un format assez grand, peu de photos et une impression majoritairement en noir et blanc.
    - Le magazine – Il est généralement imprimé en couleurs où le papier est de meilleure qualité et les articles sont illustrés.
- Rythme de parution:

- Les trimestriels – Ce type des magazines peut paraître tous les trois mois et ils sont typiquement magazines (La lettre diplomatique, Interdépendances, Économie & Humanisme)
- Les mensuels – Il s'agit d'un magazine ou d'une publication qui paraît chaque mois. Sa fréquence de parution est donc moins élevée que celle d'un hebdomadaire (Marie Claire, Alternatives économiques, Le Monde diplomatique)
- Les hebdomadaires – Nous pouvons trouver ces magazines toutes les semaines (Le Journal du Dimanche, Le Point, Télé-Loisirs)
- Les quotidiens – Ils paraissent tous les jours, le matin ou l'après-midi (Le Monde, Libération, l'Equipe)

- La diffusion:
  - La presse régionale – Les journaux régionaux sont distribués dans des régions spécifiques du pays incluant les informations régionales (Marseille l'Hebdo, Le Parisien, Nice-Matin)
  - La presse nationale – Ce sont les journaux qui circulent dans tout le pays
- Le contenu:
  - La presse généraliste – Englobe la plupart des journaux et des magazines d'information (l'Express, Le Point, Le Nouvel Observateur)
  - La presse spécialisée – Ce type de presse diffère selon le public auquel est destiné et selon ses intérêts (presse jeunesse – Les P'tites Princesses, presse musicale – VoxPop, presse sportive – France Football)
  - La presse professionnelle – Cette presse également englobe plus de thèmes, mais en comparaison avec la presse spécialisée, cela donne les informations d'une manière plus scientifique (L'informaticien, Droit des sociétés, La France agricole).

5.2 Anglicismes et la presse française

La presse est une source la plus riche d'anglicismes et le principal vecteur de leur diffusion (Flaitz, 1988). Nous considérons, à cet égard, l'examen d'anglicismes dans la presse comme un élément essentiel dans notre mémoire.

La presse française doit également être créditée (ou critiquée) pour favoriser la diffusion de l'anglais. Contrairement à la tradition littéraire classique, la presse quotidienne travaille par procuration pour changer la langue française, introduisant les mots anglais qui trouvent leur place dans le discours oral français (Flaitz, 1988). De plus, non seulement les anglicismes sont introduits, mais ils sont aussi renforcés par le journalisme (ibid.).

Nous introduisons un classement élaboré par J. Tournier dans son dictionnaire *Les mots anglais du français* (1998) englobant 3610 mots anglais au total. Nous soulignons que ce classement peut servir comme une explication pour l'utilisation des anglicismes dans chaque domaine de la presse. Ces anglicismes sont distingués en 7 catégories:

- Technologies et des sciences naturelles (34,18%) – Ce type inclut la majorité d'anglicismes touchant la technologie, 1'industrie, 1'armement, le transport, les mathématiques, l'informatique, 1'astronomie, etc. (exemple: *hardware, joystick, clone, etc*.).
- Sciences humaines (18,91%) – Il est possible d'ajouter ici la linguistique, la littérature, la psychologie, l'anthropologie, l'histoire, la sociologie et la culture, la religion, etc. (exemple: *brainstorming, non-sens, training, etc*.).
- Sports et loisirs (13,62%) – Nous pouvons y mentionner tous les types de sports individuels ou collectifs et le tourisme (exemple: *challenge, match, jogging, etc*.).
- Vie quotidienne (12,98%) – Nous y trouvons les termes de l'alimentation, du logement, des vêtements, les soins du corps entre autres (exemple: *hot-dog, cocktail, after-shave, etc*.).
- Arts (8,27%) – Il s'agit notamment le théâtre, le cinéma, la musique, la danse et la photographie (exemple: *festival, disco, show, etc*.).
- Sciences juridiques, économiques et politiques (7,91%) – Nous pouvons classer les expressions du droit, de la politique, de 1'économie, puis du commerce et de la publicité (exemple: *lobby, budget, franchising, etc*.).
- Éléments divers (4,09%) – Cette catégorie est assez spéciale qui est utilisée dans les contextes différents (exemple: *OK, yes, know-how, etc*.).

Grâce aux catégories ci-dessus, nous pouvons affirmer qu'elles emploient des anglicismes en raison de la nécessité. Au contraire, les gens jeunes souvent emploient les anglicismes superflus pour nommer certaines attitudes sociales (exemple: *cool*) ou pour désigner des choses (exemple: *walkman*) (Tournier, 1998). À notre avis, les jeunes ont tendance à utiliser les anglicismes parce qu'ils semblent plus modernes, plus à la mode. Cela

peut-être la raison d'emploie d'anglicismes par les journalistes dans la presse écrite: d'une part, c'est une sorte de nécessité, d'autre part, c'est un trend populaire à notre époque.

5.2.1 Anglicismes les plus souvent utilisés dans la presse écrite

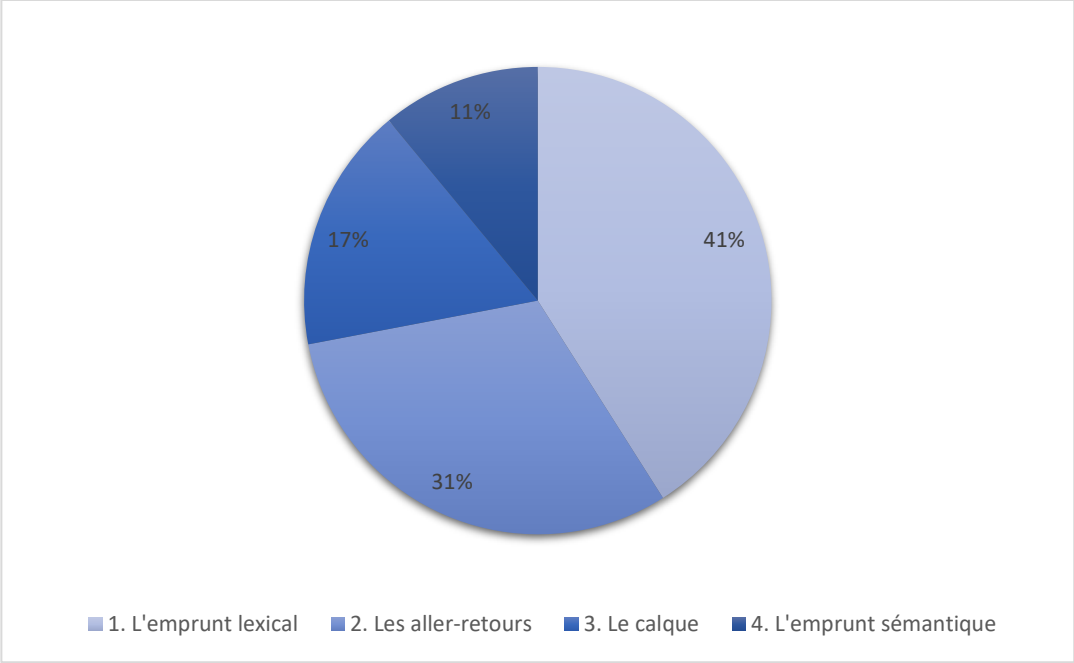

Image n.2: La distribution d'anglicismes selon leur types dans la presse écrite

Dans les chapitres précédents, un document en ligne nous a déjà servi pour analyser les emprunts. Il s'agit de document linguistique d'Université des études européennes de Moldovie (Universitatea de Studii Europene din Moldova) écrit par Elena Hodenco et Daniela Calistru. Elles nous donne une typologie du point de vue d'emprunts utilisés le plus souvent dans le langage de la presse. Selon les auteurs les emprunts de la langue anglaise les plus populaires dans la presse sont: l'emprunt lexical, les allers-retours, le calque et l'emprunt sémantique.

Bien évidemment, la majorité de mots anglais sont lexicaux désignant 41% du total. C'est-à-dire, selon les auteurs les anglicismes assistent à la presse sous les formes entièrement étrangères. Les auteurs nous donnent un exemple: le substantif anglais *job* est fréquemment employé comme *petit boulot* ou *travail*, ainsi que *travail occasionnel.*

La deuxième plus grande partie, obtenant 31%, se réfère aux aller-retours, qui est une réintroduction de mots dans une langue. Nous citons l'exemple des auteurs: originellement,

le verbe *depechier* a été emprunté de l'ancien français. La langue anglaise a altéré sa forme à *dispatcher,* qu'a été réemprunté par le français moderne.

Le calque, notamment le calque morphologique occupe la troisième place avec 17%. Pour prendre un exemple, les auteurs introduisent le nom francisé *haut-parler* qui a été dérivé de l'anglais *loud-speaker*.

Les emprunts sémantiques sont classés à la dernière place avec 11% du total. Comme un exemple, nous mentionnons le verbe français contrôler de l'anglais *to control* ayant la signification *diriger,* mais en français nous emploierions plutôt le verbe *vérifier.* (Hodenco-Calistrum, 2014).

Cette étude contribuera à notre analyse dans la partie suivante et elle nous motivera d'examiner tout d'abord les anglicismes lexicaux dans la presse écrite.

6 ANALYSE DES ANGLICISMES

6.1 Analyse du corpus

La partie pratique est consacrée à l'analyse des anglicismes lexicaux et xénismes. Nous voudrions observer la fonction de ces anglicismes, car tous les deux sont présents sous une forme étrangère (nous ne prenons pas en considération la prononciation des mots, car il s'agit de la presse écrite). Pendant la recherche, nous ne prenons pas en considération les noms propres, les marques, les publicités et leur slogan. Nous allons marquer les mots ou expressions qui ont apparu au moins 2 fois.

6.1.1 Magazines informatiques

6.1.1.1 Hack&Crack

	Mot	**Nombre**	**Catégorie**
1.	interface	58	anglicisme lexical
2.	PC	44	xénisme
3.	Web	31	anglicisme lexical
4.	smartphone	30	xénisme
5.	Internet	19	anglicisme lexical
6.	gadget	17	anglicisme lexical
7.	mobile	12	anglicisme lexical
8.	streaming	11	xénisme
9.	code	10	anglicisme lexical
10.	geek	10	xénisme
11.	hacking	10	xénisme
12.	film	8	anglicisme lexical
13.	performance	6	anglicisme lexical
14.	USB	6	anglicisme lexical
15.	mail	5	xénisme
16.	Wi-fi	5	xénisme
17.	design	4	xénisme

18.	dock	4	xénisme
19.	faceID	4	xénisme
20.	message	4	anglicisme lexical
21.	open source	4	xénisme
22.	widget	4	xénisme
23.	GPS	3	xénisme
24.	hacker (substantif)	3	xénisme
25.	high-tech	3	xénisme
26.	sport	3	anglicisme lexical
27.	store	3	xénisme
28.	bug	2	xénisme
29.	Bluetooth	2	anglicisme lexical
30.	booster (substantif)	2	xénisme
31.	download	2	xénisme
32.	fan	2	anglicisme lexical
33.	leader (substantif)	2	anglicisme lexical
34.	pack	2	anglicisme lexical
35.	playlist	2	xénisme
36.	post (substantif)	2	xénisme
37.	software	2	anglicisme lexical
38.	TV	2	xénisme
39.	zoom	2	anglicisme lexical

6.1.1.2 Ideés Net

	Mot	**Nombre**	**Catégorie**
1.	interface	69	anglicisme lexical
2.	smartphone	37	xénisme
3.	Internet	35	anglicisme lexical
4.	PC	33	xénisme
5.	mobile	25	anglicisme lexical
6.	box	21	xénisme

7.	mail	21	xénisme
8.	Web	17	anglicisme lexical
9.	open source	12	xénisme
10.	code	10	anglicisme lexical
11.	tracking	10	xénisme
12.	driver	7	anglicisme lexical
13.	hotspot	6	xénisme
14.	performance	6	anglicisme lexical
15.	streamer (substantif)	6	xénisme
16.	streaming	6	xénisme
17.	Wi-fi	6	xénisme
18.	store	5	xénisme
19.	download	4	xénisme
20.	logo	4	xénisme
21.	made in	4	xénisme
22.	media center	4	xénisme
23.	message	4	anglicisme lexical
24.	playlist	4	xénisme
25.	scanner (substantif)	4	xénisme
26.	disconnect	3	xénisme
27.	film	3	anglicisme lexical
28.	GPS	3	xénisme
29.	leader (substantif)	3	anglicisme lexical
30.	malware	3	xénisme
31.	room	3	xénisme
32.	antivirus	2	xénisme
33.	Big Brother	2	xénisme
34.	cookies	2	xénisme
35.	password	2	xénisme
36.	profiling	2	xénisme
37.	shopping	2	anglicisme lexical
38.	software	2	anglicisme lexical
39.	speed up	2	xénisme

6.1.1.3 Windows PC

	Mot	Nombre	Catégorie
1.	PC	61	xénisme
2.	Web	34	anglicisme lexical
3.	Internet	24	anglicisme lexical
4.	interface	20	anglicisme lexical
5.	PDF	20	anglicisme lexical
6.	mail	17	xénisme
7.	message	15	anglicisme lexical
8.	USB	13	anglicisme lexical
9.	mobile	10	anglicisme lexical
10.	blog	9	xénisme
11.	code	5	anglicisme lexical
12.	smartphone	5	xénisme
13.	best of	3	xénisme
14.	brainstorming	3	xénisme
15.	film	3	anglicisme lexical
16.	IP*	3	xénisme
17.	scanner (substantif)	3	xénisme
18.	app	2	xénisme
19.	benchmark	2	xénisme
20.	keylogger	2	xénisme
21.	post (substantif)	2	xénisme
22.	proxy	2	xénisme
23.	pub	2	anglicisme lexical
24.	streaming	2	xénisme
25.	tag	2	xénisme
26.	Wi-fi	2	xénisme

*Internet protocol

6.1.2 Magazines féminins

6.1.2.1 Cosmopolitan

	Mot	Nombre	Catégorie
1.	look (substantif)	16	anglicisme lexical
2.	make-up	16	anglicisme lexical
3.	film	10	anglicisme lexical
4.	mini (adverbe)	9	anglicisme lexical
5.	blush	8	xénisme
6.	cocktail	8	anglicisme lexical
7.	top (adverbe)	8	anglicisme lexical
8.	love	7	xénisme
9.	sexy	7	xénisme
10.	smartphone	6	xénisme
11.	sport	6	anglicisme lexical
12.	star	6	anglicisme lexical
13.	stretch (adjectif)	6	xénisme
14.	arty	5	xénisme
15.	dressing	5	xénisme
16.	glam	5	xénisme
17.	hot	5	xénisme
18.	like (substantif)	5	xénisme
19.	SMS	5	xénisme
20.	super (adverbe)	5	anglicisme lexical
21.	clash	4	xénisme
22.	coach	4	anglicisme lexical
23.	fan	4	anglicisme lexical
24.	food	4	xénisme
25.	glow	4	xénisme
26.	hashtag	4	xénisme
27.	mixer (verbe)	4	anglicisme lexical
28.	party	4	anglicisme lexical

29.	pop	4	anglicisme lexical
30.	show	4	anglicisme lexical
31.	top coat	4	xénisme
32.	body *(vêtement)*	3	anglicisme lexical
33.	boots	3	anglicisme lexical
34.	club	3	anglicisme lexical
35.	cool (adjectif)	3	xénisme
36.	designer	3	xénisme
37.	girl	3	anglicisme lexical
38.	healthy	3	xénisme
39.	hip-hop	3	anglicisme lexical
40.	makeup artist	3	xénisme
41.	mug	3	xénisme
42.	OK	3	xénisme
43.	pocket	3	anglicisme lexical
44.	rock	3	anglicisme lexical
45.	string	3	xénisme
46.	t-shirt	3	anglicisme lexical
47.	transformation	3	anglicisme lexical
48.	waterproof	3	anglicisme lexical
49.	zapper	3	anglicisme lexical
50.	aquabiking	2	xénisme
51.	barman	2	anglicisme lexical
52.	beauty	2	xénisme
53.	blog	2	xénisme
54.	casting	2	xénisme
55.	clip	2	anglicisme lexical
56.	cocoon	2	xénisme
57.	design	2	xénisme
58.	disco queen	2	xénisme
59.	flirt	2	anglicisme lexical
60.	follow	2	xénisme
61.	GPS	2	xénisme

62.	happy hour	2	xénisme
63.	interview	2	anglicisme lexical
64.	job	2	anglicisme lexical
65.	light (adjectif)	2	xénisme
66.	mugcake	2	xénisme
67.	podcasting	2	xénisme
68.	pop-up	2	anglicisme lexical
69.	post	2	xénisme
70.	power	2	xénisme
71.	stock	2	xénisme
72.	story	2	xénisme
73.	wishlist	2	xénisme

6.1.2.2 Glamour

	Mot	**Nombre**	**Catégorie**
1.	film	20	anglicisme lexical
2.	Beauty book	19	xénisme
3.	glam	15	xénisme
4.	mood	12	xénisme
5.	love	12	xénisme
6.	lifestyle	11	xénisme
7.	cool	9	xénisme
8.	rock	8	anglicisme lexical
9.	street chic	8	xénisme
10.	boots	8	anglicisme lexical
11.	trend	8	anglicisme lexical
12.	chic	8	xénisme
13.	boss	6	anglicisme lexical
14.	sexy	6	xénisme
15.	super- (préfixe)	6	anglicisme lexical
16.	set	5	xénisme

17.	interview	5	anglicisme lexical
18.	look (substantif)	5	anglicisme lexical
19.	fashion	4	anglicisme lexical
20.	shopping	4	anglicisme lexical
21.	week-end	4	anglicisme lexical
22.	fan	3	anglicisme lexical
23.	mail	3	xénisme
24.	make-up	3	anglicisme lexical
25.	message	3	anglicisme lexical
26.	newsletter	3	xénisme
27.	promotion	3	anglicisme lexical
28.	show	3	anglicisme lexical
29.	sport	3	anglicisme lexical
30.	store	3	xénisme
31.	top (substantif)	3	xénisme
32.	body	2	anglicisme lexical
33.	burn out	2	xénisme
34.	coaching	2	xénisme
35.	cosy	2	xénisme
36.	deal	2	xénisme
37.	designer	2	xénisme
38.	handicap	2	anglicisme lexical
39.	marketing	2	anglicisme lexical
40.	non-stop	2	xénisme
41.	playmate	2	xénisme
42.	pub	2	anglicisme lexical
43.	smartphone	2	xénisme
44.	SMS	2	xénisme
45.	supermodell	2	xénisme
46.	steak	2	anglicisme lexical
47.	sticker	2	xénisme
48.	stress	2	anglicisme lexical
49.	top (adverbe)	2	anglicisme lexical

50.	wishlist	2	xénisme

6.1.2.3 Marie France

	Mot	**Nombre**	**Catégorie**
1.	chic	19	xénisme
2.	week-end	13	anglicisme lexical
3.	film	12	anglicisme lexical
4.	sport	12	anglicisme lexical
5.	star	7	anglicisme lexical
6.	stress	7	anglicisme lexical
7.	design	6	Xénisme
8.	pop	6	Anglicisme lexical
9.	slow	6	xénisme
10.	Slow life	6	xénisme
11.	Smartphone	6	xénisme
12.	message	5	anglicisme lexical
13.	sexy	5	xénisme
14.	coach	4	anglicisme lexical
15.	concept store	4	xénisme
16.	look (substantif)	4	anglicisme lexical
17.	jazz	4	anglicisme lexical
18.	agenda	3	xénisme
19.	burn out	3	xénisme
20.	code	3	anglicisme lexical
21.	cosy	3	anglicisme lexical
22.	designer	3	xénisme
23.	mail	3	xénisme
24.	marketing	3	anglicisme lexical
25.	rock	3	anglicisme lexical
26.	shopping	3	anglicisme lexical
27.	stop	3	xénisme

28.	top (substantif)	3	xénisme
29.	blog	2	xénisme
30.	club	2	anglicisme lexical
31.	cocooning	2	xénisme
32.	cool	2	xénisme
33.	DIY*	2	xénisme
34.	fashion	2	anglicisme lexical
35.	fitness	2	xénisme
36.	fun	2	xénisme
37.	has been (substantif)	2	xénisme
38.	lover (substantif)	2	xénisme
39.	meeting	2	anglicisme lexical
40.	mug	2	xénisme
41.	(un) must (substantif)	2	xénisme
42.	news	2	anglicisme lexical
43.	performance	2	anglicisme lexical
44.	set	2	xénisme
45.	show	2	anglicisme lexical
46.	slow food	2	xénisme
47.	spot (substantif)	2	anglicisme lexical
48.	spray	2	anglicisme lexical
49.	T-shirt	2	anglicisme lexical
50.	to do list	2	xénisme
51.	top (adverbe)	2	anglicisme lexical

*Do It Yourself

6.1.3 Quotidiens

6.1.3.1 Le Figaro

	Mot	**Nombre**	**Catégorie**
1.	film	7	anglicisme lexical
2.	leader	7	anglicisme lexical

3.	mobile	7	anglicisme lexical
4.	message	6	anglicisme lexical
5.	opposition	6	anglicisme lexical
6.	rugby	6	anglicisme lexical
7.	Web	6	anglicisme lexical
8.	Internet	5	anglicisme lexical
9.	interview	5	anglicisme lexical
10.	start-up	5	xénisme
11.	concept store	4	xénisme
12.	hip-hop	4	anglicisme lexical
13.	meeting	4	anglicisme lexical
14.	tennis	4	anglicisme lexical
15.	week-end	4	anglicisme lexical
16.	automobile	3	anglicisme lexical
17.	Brexit	3	xénisme
18.	football	3	anglicisme lexical
19.	high-tech	3	xénisme
20.	holding	3	anglicisme lexical
21.	match	3	anglicisme lexical
22.	radio	3	anglicisme lexical
23.	rap	3	anglicisme lexical
24.	cash	2	anglicisme lexical
25.	club	2	anglicisme lexical
26.	coalition	2	anglicisme lexical
27.	code	2	anglicisme lexical
28.	cookies	2	xénisme
29.	dollar	2	anglicisme lexical
30.	lobby	2	anglicisme lexical
31.	performance	2	anglicisme lexical
32.	remake	2	anglicisme lexical
33.	rock	2	anglicisme lexical
34.	stock	2	anglicisme lexical

6.1.3.2 Le Monde

	Mot	Nombre	Catégorie
1.	opposition	8	anglicisme lexical
2.	dollar	7	anglicisme lexical
3.	Internet	6	anglicisme lexical
4.	message	6	anglicisme lexical
5.	code	5	anglicisme lexical
6.	free-lance	5	xénisme
7.	Brexit	4	xénisme
8.	film	4	anglicisme lexical
9.	low-cost	4	xénisme
10.	start-up	4	xénisme
11.	job	3	anglicisme lexical
12.	performance	3	anglicisme lexical
13.	proposition	3	anglicisme lexical
14.	super- (préfixe)	3	anglicisme lexical
15.	agenda	2	xénisme
16.	automobile	2	anglicisme lexical
17.	business	2	anglicisme lexical
18.	crash	2	xénisme
19.	dumping	2	anglicisme lexical
20.	handicap	2	anglicisme lexical
21.	high-tech	2	xénisme
22.	leader	2	anglicisme lexical
23.	like (substantif)	2	xénisme
24.	management	2	anglicisme lexical
25.	match	2	anglicisme lexical
26.	radio	2	anglicisme lexical
27.	sport	2	anglicisme lexical
28.	squat	2	anglicisme lexical

6.1.3.3 Libération

	Mot	Nombre	Catégorie
1.	message	6	anglicisme lexical
2.	VR*	5	xénisme
3.	dollar	4	anglicisme lexical
4.	leader	4	anglicisme lexical
5.	meeting	4	anglicisme lexical
6.	Web	4	Anglicisme lexical
7.	club	3	anglicisme lexical
8.	concentration	3	anglicisme lexical
9.	Internet	3	anglicisme lexical
10.	interview	3	anglicisme lexical
11.	lobby	3	anglicisme lexical
12.	match	3	anglicisme lexical
13.	boom	2	anglicisme lexical
14.	coalition	2	anglicisme lexical
15.	code	2	anglicisme lexical
16.	film	2	anglicisme lexical
17.	flash	2	anglicisme lexical
18.	geek	2	xénisme
19.	leadership	2	anglicisme lexical
20.	management	2	anglicisme lexical
21.	score	2	anglicisme lexical

*Virtual Reality

6.2 Analyse et interprétation des résultats

Grâce à notre analyse, nous pouvons établir une statistique concernant le taux d'utilisation des anglicismes lexicaux et xénismes dans les magazines informatiques, féminins et aussi dans les quotidiens. Selon les données, nous pouvons quantifier la présence des anglicismes lexicaux et xénismes dans la presse écrite choisie. En analysant 3 magazines informatiques, 3 magazines féminins et 3 quotidiens, nous avons observé que les anglicismes

étaient utilisés 2 035 fois, dont 1 120 fois (55%) anglicismes lexicaux et 915 fois (45%) xénismes. Les anglicismes lexicaux sont sans doute les plus appliqués. Une explication possible peut être liée au fait que la langue française a tendance à intégrer les mots étrangers (même s'ils possèdent une forme étrangère) au système linguistique français. En outre, les journalistes préfèrent utiliser les mots adaptés et acceptés comme une nouvelle terminologie au lieu des xénismes qui ont une faible adaptation dans le français.

Dans la partie suivante, nous allons interpréter les résultats séparément.

6.2.1 Analyse des résultats dans les magazines informatiques

	Anglicisme lexical	Xénisme	**Nombre total par magazines**
Hack&Crack	186	159	345
Idées Net	183	211	394
Windows PC	146	120	266
Nombre total des anglicismes	515 51%	490 49%	1 005 100%

Tableau n.1: Taux d'utilisation des anglicismes dans les magazines informatiques

Compte tenu des résultats ci-dessus, les anglicismes lexicaux se présentent davantage, ils représentent plus de la moitié du nombre des mots trouvés, plus précisément, 51% du total. Dans le cas présent, les anglicismes lexicaux que nous avons trouvés au moins dans deux magazines sont les suivants: *interface, Web, Internet, mobile, code, film, performance, USB, message, leader, software.* Les anglicismes lexicaux mentionnés sont déjà intégrés au système de la langue française, bien qu'ils gardent leurs formes étrangères. La raison possible pourrait être que l'informatique et son vocabulaire se développent si rapidement que la langue française semble incapable de répondre aux besoins concernant les termes techniques, autrement dit, elle n'arrive pas à trouver ou établir le terme adéquat pour le même phénomène. En revanche, nous faisons un effort pour trouver un mot adéquat pour quelques-uns:

- le *Web* souvent prend une valeur de nom propre (c'est pourquoi il s'écrit fréquemment avec majuscule), mais dans les dictionnaires il est présent comme un nom commun. C'est une abréviation de l'anglais *World Wide Web*, qui signifie en

français *toile d'araignée mondiale* et pourrait être employé avec son abréviation *TAM*

- au lieu de mobile nous préférons l'expression *téléphone portable*
- USB se réfère au sigle qui signifie Universal Serial Bus correspondant au terme *bus universel en série* en français,
- bien que le substantif *leader* est globalement accepté est employé non seulement dans le monde de l'informatique, nous estimons que les mots *chef* ou *tête* seraient meilleurs choix
- le *software* est également remplaçable par le français *logiciel.*

En analysant les anglicismes et leurs substitutions possibles ci-dessus, c'est bien évident qu'un anglicisme déjà intégré à la langue française peut être remplacé par un mot propre français, mais en même temps, certaines d'entre eux sont assez inutiles ou inutilisés, comme par exemple *TAM* ou *bus universel en série*. En ce qui concerne les autres, notamment *interface, Internet, code, film, performance* et *message,* ayant été adaptés par le français depuis longtemps ne possèdent aucun équivalent français.

En revenant sur les xénismes, nous affirmons que ce type d'anglicisme représente le deuxième groupe avec 49%. Dans ce cas, les xénismes les plus fréquents et trouvés au moins dans deux magazines sont les suivants: *PC, smartphone, streaming, mail, Wi-fi, GPS, store, download, playlist, post (substantif), open source, scanner (substantif).* En analysant les xénismes mentionnés, nous pouvons voir que toutes les expressions correspondent exlusivement au domaine de l'informatique et télécommunication. Conformément à ce fait, les anglicismes ci-dessus peuvent désigner un vocabulaire unique qui est appliqué et accepté globalement parmi les utilisateurs dans ce domaine particulier. Une raison pourrait être que les utilisateurs ou, dans le cas de la presse, les journalistes préfèrent utiliser les termes techniques anglais au lieu d'équivalents français pour éviter un malentendu ou faciliter la compréhension. Dans le cas du xénisme, une autre raison possible pourrait être, que ces termes et les phénomènes sont assez récents / nouveaux dans le monde de l'informatique. En conséquence, nous pouvons dire que la majorité de xénismes dans ce domaine sont nécessaires. En prenant nos exemples, par contre, il se trouve quelques expressions qui pourraient être substituées par un mot propre français. Nous tâchons donc de fournir un équivalent avec l'aide du site FranceTerme et le Grande dictionnaire terminologique:

- *ordinateur individuel* / *personnel* au lieu de *PC* désignant *personal computer* en anglais

- *mobile multifonction* ou *téléphone intelligent* pour nommer le *Smartphone*
- *diffusion continue, diffusion multimédia en continu*, ou bien *diffusion en flux* à la place de *streaming*
- le *mail* pourrait être détrôné par *courriel* ou *message électronique*
- au lieu de Wi-fi plutôt *accès sans fil à l'Internet* ou son abréviation *ASFI*
- le sigle *GPS* de l'anglais *Global Positioning System* pourrait être remplacé par *géolocalisation et navigation par un système de satellites* ou par son abréviation *GNSS*
- le *store* dans l'informatique peut désigner la *mémoire* de l'ordinateur ou *magasin / boutique* dépendant du contexte
- à notre avis le verbe *download* est moins nécessaire dans le vocabulaire informatique pour lequel nous pouvons utiliser l'équivalent français *télécharger*
- une substitution possible peut-être *liste d'écoute* ou *sélection* du mot *playlist*
- le *post* est employé principalement en relation avec le Facebook, tandis que nous pourrions appliquer le mot *publication*
- *open source* est un type de logiciel pour lequel nous suggérons le terme *logiciel libre*
- au lieu de *scanner, numériseur* ou bien son équivalent francisé *scanneur* pourrait être pris en considération.

Nous pouvons voir, grâce à cette substitution, que ce type d'anglicisme peut être facilement substitué par un équivalent propre français. En même temps, nous considérons que les expressions anglaises sont plus souvent employées et privilégiées dans le monde de l'informatique, contrairement au langage ordinaire.

6.2.2 Analyse des résultats dans les magazines féminins

	Anglicisme lexical	Xénisme	**Nombre total par magazine**
Cosmopolitan	153	141	294
Glamour	110	141	251
Marie France	109	96	205
Nombre total des anglicismes	372 49%	378 51%	750 100%

Tableau n.2: Taux d'utilisation des anglicismes dans les magazines

Nous avons déjà appris que les magazines informatiques comportent un peu plus d'anglicismes lexicaux que xénismes. Conformément à la présente grille d'analyse, dans le cas des magazines féminins, c'est exactement le contraire. Ici, les xénismes représentent 51% des anglicismes trouvés. Les xénismes apparaissant au moins dans deux magazines sont les suivants: *love, sexy, smartphone, glam, SMS, food, cool (adjectif), design, mug, beauty, blog, cocoon / cocooning, designer, wishlist, chic, set, mail, top (substantif), burn out, stop, cosy.* Dans la plupart de cas, les xénismes mentionnés sont sans doute remplaçables par un terme français et ils ne sont pas utilisés dans le langage ordinaire. Le motif de l'utilisation dans les magazines féminins peut-être, dans un premier temps, que les journalistes les emploient intentionnellement avec l'objectif d'être à la mode ou de piquer l'attention de lectrices. Dans un deuxième temps, comme nous avons appris, ça peut être une sorte de snobisme aussi (Hodenco-Calistrum, 2014). À la lumière de cette explication, nous essayons de les remplacer par un mot autochtone:

- *l'amour* pourrait remplacer de l'anglais *love*
- en fonction du contexte, au lieu de *sexy* nous pouvons employer les adjectifs *affriolant, séduisant* ou bien *érotique*
- *mobile multifonction* ou *téléphone intelligent* à la place de smartphone
- le *glam* a été emprunté au vocabulaire anglais du cinéma hollywoodien *glamour,* qui est rejeté par la langue française recommandant l'utilisation d'équivalents tels *sensualité, élégance, splendeur, éclat* ou *prestige*
- le sigle *SMS* semble le moins superflu parmi les autres, mais il peut être remplacé par *minimessage*
- le *food* dans tous les contextes semble assez oiseux avec ses équivalents *nourriture* ou *aliment*
- l'adjectif *cool* est bien populaire principalement entre les jeunes désignant un attribut *bien, sympa* ou *magnifique*
- le mot *design* est aussi utilisé incorrectement, parce que le français possède les équivalents comme *conception* ou *stylisme*
- nous encourageons l'usage de l'expression *grande tasse* que le substantif *mug*
- la langue française préfère le mot *beauté* que l'anglais *beauty*
- le *blog* a été déjà francisé sous la forme *blogue,* donc nous considérons que cette forme serait plus adéquate

- *cocoon* ou *cocooning* sont empruntés de la langue anglaise décrivant un mode de vie dans lequel l'accent est mis sur la qualité de l'environnement affectif et matériel. Néanmoins, le terme *cocoon* n'est pas correct, son équivalent français *cocon* serait convenable
- le *styliste* ou le *concepteur* pourraient être généralisés au détriment du *designer*
- bien que le mot *wishlist* semble plus captivant, *la liste de souhaits* est plus autochtone
- l'adjectif *chic* est aussi substituable par l'adjectif *élégant*
- à la place du terme *set,* comme par exemple set de voyage ou set de valises, nous recommandons l'équivalent *lot*
- *courriel* ou *message électronique* remplacerait l'anglais *mail*
- le *top* correspond au vêtement, tandis que l'anglicisme lexical *T-shirt* ou *débardeur* signifie la même pièce de vêtement
- *burn out* est un terme médical, mais le terme privilégié est *syndrome d'épuisement professionnel*
- le *stop* pourrait être facilement remplacé par *arrêt* ou *arrêter* dans le cas de verbe
- les adjectifs *plaisant* ou *confortable* pourraient se mettre à la place de *cosy*

Nous considérons donc que la majorité des présents xénismes est assez superflue. Cela correspond au fait que la raison de l'utilisation des xénismes dans les magazines féminins peut être le snobisme.

En ce qui concerne les anglicismes lexicaux, les magazines féminins emploient ce type des emprunts 372 fois qui correspond à 49% du total. Nous listons les anglicismes lexicaux apparaissant au moins dans deux magazines*: look (substantif), make-up, film, top (adverbe), sport, star, coach, fan, pop, show, body (vêtement), boots, club, rock, T-shirt, interview, fashion, shopping, week-end, message, marketing, stress.* Bien qu'ils sont acceptés par la langue française, nous faisons un effort pour les remplacer comme nous avons procédé dans les parties précédentes:

- un équivalent convenable du *look* est le substantif français *allure*
- au lieu de *make-up* les magazines féminins pourraient employer *maquillage*
- l'adverbe *top* est souvent employé comme un adjectif aussi, mais dans le cas de l'adverbe nous préférons *le meilleur* ou *le plus élevé*
- le *vedette* semble meilleur pour nommer les gens célèbres que le mot anglais *star*

- le *coach* est assez répandu dans le français contemporain qui peut être remplaçable par plusieurs mots, comme par exemple *guidance, entraîneur,* mais aussi *accompagnateur* dans certains contextes
- au lieu de *fan* nous recourons à sa version longue *fanatique* qui semble plus autochtone
- le mot propre français *spectacle* dans certains contextes serait meilleur choix que le *show*
- les synonymes comme bottillons, bottines ou bien bottes sont convenables au lieu de *boots*
- la *mode* se mettrait à la place de *fashion*
- le *shopping* au sens général peut être substituable par le mot *achat,* mais au sens « action de visiter des magasins » par *magasinage* ou *chalandage,* mais leur utilisation est rare
- l'usage de *week-end* est généralisé depuis le début des années 20, mais les experts proposent le terme *fin de semaine*

Les anglicismes lexicaux ci-dessus sont entièrement acceptés et généralisés par la langue orale et écrite, mais à notre avis, certains d'entre eux sont substituables par d'autres autochtones.

6.2.3 Analyse des résultats dans les quotidiens

	Anglicisme lexical	Xénisme	**Nombre total par magazine**
Le Figaro	109	17	126
Le Monde	68	25	93
Libération	56	7	63
Nombre total des anglicismes	233 83%	49 17%	282 100%

Tableau n.3: Taux d'utilisation des anglicismes dans les quotidiens

Dans le présent cas, les anglicismes lexicaux sont sans doute majoritaires, ils paraissent 233 fois, qui correspond à 83%. Nous marquons tous les anglicismes trouvés au moins dans deux quotidiens: *film, leader, mobile, message, opposition, Web, Internet, interview,*

meeting, automobile, match, radio, club, coalition, code, dollar, lobby, performance, management. Nous pouvons voir que la majorité des anglicismes indiqués précédemment correspond au vocabulaire de politique ou d'économie. Comme nous avons procédé dans les parties précédentes, nous donnons quelques équivalents qu'ils peuvent remplacer certains anglicismes:

- le *tête* ou le *chef* pourraient remplacer le *leader*
- au lieu de *mobile,* le *téléphone portable* serait plus convenable
- le *toile d'araignée mondiale* ou bien son abréviation *TAM* pourrait détrôner l'anglais *Web*
- en ce qui concerne l'*interview,* dans certains domaines, nous pouvons recourir aux termes français *entrevue* ou *entretien*
- le *meeting* est un terme déconseillé, le Grande dictionnaire terminologique nous propose le *réunion*
- bien que le *match* est légitimé en français, nous pouvons également appliquer les mots *partie, compétition* ou bien le *combat*
- le français *groupe de pression* correspond à l'anglais *lobby*
- le *management* se répand de plus en plus dans l'usage, bien que dans la majorité des situations de communication l'équivalent *gestion* s'avère plus approprié.

Pour les autres anglicismes lexicaux, comme *film, message, opposition, Internet, radio, club, coalition, code, dollar, performance,* nous n'avons pas réussi à trouver un équivalent approprié.

Les xénismes dans les quotidiens représentent seulement 17%, ils se sont présentés 49 fois. Ici, les renseignements donnés ne sont pas aussi variés que dans les cas précédents. Nous indiquons donc les xénismes utilisés au moins par deux quotidiens *(start-up, Brexit et high-tech)* fournissant une substitution possible:

- *start-up* est une entreprise lancée depuis peu, qui est généralement innovante, dynamique et qui s'annonce prometteuse, donc nous proposons plusieurs mots comme équivalents: *entreprise en démarrage, jeune pousse, jeune entreprise* ou *bien entreprise nouvelle*
- le *Brexit* est l'abréviation de *British exit*, qui est un terme assez récent et pour qui la langue française n'a aucune expression appropriée

- le terme *haute technique* n'est pas remarquablement employé ni dans la langue ordinaire, ni dans la presse, mais il semble plus naturel en comparaison *avec high-tech*

Ça semble assez clair que les xénismes dans les quotidiens sont étonnamment rares, et dans la majorité des cas, ils s'avèrent nécessaires.

CONCLUSION

L'objectif du présent mémoire était de déterminer le taux d'utilisation des anglicismes dans la presse écrite française. Ce mémoire s'est concentré sur l'usage des anglicismes dans la presse écrite française pendant la période de décembre 2017. L'objectif secondaire a consisté non seulement à déterminer les types d'anglicismes utilisés dans le corpus, mais aussi à fournir une explication sur leur emploi. Pour atteindre ce but, nous nous sommes appuyés sur les connaissances acquises dans la partie théorique. Nous avons analysé deux types d'anglicismes, dont le premier, l'anglicisme lexical, est un emprunt de la forme et du sens, où le mot emprunté ne subit pas d'adaptation graphique et qui est intégré entièrement au système linguistique français. Le second type d'anglicisme correspond au xénisme désignant une réalité qui n'existe pas en français. En fait, ce type d'anglicisme a une faible adaptation, c'est pourquoi il est souvent critiqué et n'est pas accepté par la langue française. Grâce à cette différenciation des anglicismes, nous étions capables d'établir une analyse et répondre aux questions de recherche:

- Quel est le taux d'utilisation d'anglicismes lexicaux et xénismes dans les magazines informatiques?
- Quel est le taux d'utilisation d'anglicismes lexicaux et xénismes dans les magazines féminins?
- Quel est le taux d'utilisation d'anglicismes lexicaux et xénismes dans les quotidiens?
- En comparant les données, quel type de la presse écrite contient le plus d'anglicismes?
- Quelle pourrait être la raison d'utilisation des anglicismes?

Après avoir analysé notre corpus, nous avons acquis des résultats assez remarquables. Selon les renseignements reçus, les anglicismes étaient utilisés au total 2 035 fois, dont 1 120 fois les anglicismes lexicaux et 915 fois xénismes. Exprimé en pourcentage, ces chiffres représentent 55% de cas d'anglicismes lexicaux et 45% de cas de xénismes. D'où, les anglicismes lexicaux se sont montrés plus typiques.

Dans les magazines informatiques, nous avons observé l'emploi des anglicismes lexicaux 515 fois, c'est 55% du total. La raison possible de leur emploi pourrait être que l'informatique et son vocabulaire se développent si rapidement que la langue française semble incapable de répondre aux besoins concernant les termes techniques, autrement dit, elle n'arrive pas à trouver ou établir un terme adéquat français pour le même phénomène. En

ce qui concerne les xénismes, ils se sont présentés 490 fois, exprimé en pourcentage 45%. En analysant les xénismes trouvés dans le présent cas, nous pouvons affirmer que toutes les expressions correspondent exclusivement au domaine de l'informatique et télécommunication. Conformément à ce fait, ils peuvent désigner un vocabulaire unique qui est appliqué et accepté globalement parmi les utilisateurs dans ce domaine particulier. Une des raisons pourrait être que les utilisateurs ou, dans le cas de la presse, les journalistes préfèrent utiliser les termes techniques anglais au lieu d'équivalents français pour éviter un malentendu ou faciliter la compréhension. Une autre raison possible pourrait être que ces termes et les phénomènes qu'ils désignent sont assez récents / nouveaux dans le monde de l'informatique. En conséquence, nous pouvons constater que la majorité de xénismes dans ce domaine est nécessaire.

Le taux d'utilisation des anglicismes dans les magazines féminins a été assez différent que dans les magazines précédents. Dans le présent cas, la fréquence des anglicismes lexicaux a été plus basse en comparaison avec des xénismes. Bien plus, ici le résultat est exactement le contraire, c'est-à-dire, les anglicismes lexicaux correspondent à 49%, tandis que les xénismes à 51%. Les anglicismes lexicaux ont été comptés 372 fois. Nous estimons que la majorité des anglicismes lexicaux pourrait être substituée par des mots d'origine française, mais leurs équivalents anglais semblent plus frappants. Au deuxième plan, les xénismes émergent 378 fois. Cela s'explique par le fait que les journalistes les emploient intentionnellement avec l'objectif d'être à la mode ou de piquer l'attention de lectrices. Dans un deuxième temps, comme nous avons appris, ce peut être une sorte de snobisme aussi, donc ils peuvent être considérés comme inutiles ou superflus.

En revenant sur le dernier genre, les résultats sont également très divergents. Les anglicismes lexicaux dans les quotidiens se sont montrés 233 fois, soit 83%. C'est bien évident, que la majorité des anglicismes acquis correspond au vocabulaire de politique ou d'économie. Pour cette raison, nous estimons que l'utilisation de ce type d'anglicisme dans le présent cas est assez inévitable. En revanche, le taux d'utilisation des xénismes semble bien plus bas. Au total, nous avons observé l'emploi des xénismes 49 fois, qui correspond seulement à 17%. Nous ajoutons, de plus, que dans la majorité des cas, ils ne s'avèrent pas superflus.

En prenant en compte des connaissances disponibles, nous sommes capables d'affirmer qu'en général, les magazines informatiques appliquent le plus fréquemment les anglicismes (1 005 fois), dont les anglicismes lexicaux 515 fois (51%) et les xénismes 490 fois (49%). Selon les connaissances acquises et les données obtenues, ce fait n'est pas surprenant,

puisque la pénétration de termes techniques dans la conscience publique est énormément rapide, en conséquence, la langue française n'a pas toute la capacité nécessaire, autrement dit, elle ne peut pas répondre à la demande croissante en matière de création de nouvelle terminologie informatique ou de nouveaux mots français. C'est la raison pour laquelle elle accepte, adopte et emploie les anglicismes sous leur forme étrangère.

RESUMÉ

Cieľom diplomovej práce je určiť mieru výskytu anglicizmov vo francúzskej tlači počas mesiaca december 2017. 3 počítačové časopisy, 3 denníky a 3 dámske magazíny tvoria korpus k tejto analýze. Z analýzy boli vylúčené vlastné mená, značky, reklamy a reklamné slogany. Hodnotené boli slová alebo výrazy, ktoré sa minimálne 2 krát vyskytli v textoch. Následne boli rozdelené do dvoch kategórií lexikálnych výpožičiek: lexikálny anglicizmus a „xenizmus“. V ďalšej etape boli identifikované lexikálne výpožičky nahradené francúzskymi alebo pofrancúzštenými ekvivalentmi za pomoci týchto internetových referenčných zdrojov: *Výkladový slovník francúzskeho jazyka* (*Trésor de la langue française informatisé*), *Veľký terminologický slovník (Grande dictionnaire terminologique*), webová stránka Francúzskej akadémie a stránka *FranceTerme*.

Slovom výpožička označujeme jazykový fenomén, ktorý vzniká pri kontakte dvoch jazykových skupín, keď sa slovo z jednej jazykovej skupiny integruje do druhej. Takýmto spôsobom prijímajúci jazyk obohacuje svoju slovnú zásobu a prijíma termín na pomenovanie nového predmetu alebo konceptu pre ktorý v danom jazyku neexistuje ekvivalent. Tento spôsob obohacovania môže byť vzájomný, ale zvyčajne sa tento proces deje asymetricky. V takom prípade spoločnosť zdrojového jazyka má určitú prestíž a jej myšlienky a idey sa stávajú potrebné aj pre jazykovú skupinu ktorá výpožičku preberá. Jazyk a jeho použitie tvoria dve sociolingvistické roviny, diplomová práca sa však týmto aspektom nezaoberá. Z hľadiska lingvistického môžeme výpožičky analyzovať z rôznych perspektív ako sú fonetika, fonológia, morfológia, sémantika, sociolingvistika alebo historická lingvistika. Preberanie anglických slov do francúzštiny má dlhú tradíciu. Francúzština už od 12. storočia obohacuje svoju lexiku o slová z gréčtiny, taliančiny, či nemčiny, neskôr od 17. storočia aj z angličtiny. V súčasnosti je väčšina výpožičiek používaných vo francúzštine anglo-amerického pôvodu. Ako výpožičku môžeme označiť samotné slovo, ale aj charakteristický jazykový znak. Každopádne, to či ide o výpožičku je relatívne a je výsledkom konvencie. Neologizmy, kalky, a jazyk „franglais“ sú tiež spájané s výpožičkami. D. Apothéloz v tomto kontexte označuje „xenizmus“ ako skutočnosť, ktorá neexistuje v cieľovom jazyku.

Jednotlivé výpožičky prechádzajú procesom integrácie a adaptácie v rámci jazykového systému cieľového jazyka. P. Bogaards definuje 3 úrovne takejto adaptácie: v rámci prvej úrovne musí byť výpožička v cieľovom jazyku vysvetlená, keďže popisuje pre cieľový jazyk neexistujúci element, hovoríme o tzv. „xenizme“. Z hľadiska asimilácie ostáva výslovnosť

blízka zdrojovému jazyku. Na druhej úrovni je potrebné daný termín vysvetliť analogicky ako menej používané alebo zložité slovo v danom jazyku. Výpožičky na tejto úrovni nie sú úplne integrované, v písanej forme ich odlišujeme za pomoci úvodzoviek alebo kurzívou. Z hľadiska asimilácie si zachovávajú tieto slová určité charakteristické črty zdrojového jazyka, napr. charakteristické prípony. Na tretej úrovni môžeme výpožičku použiť bez dodatočného vysvetlenia, neznamená to však je známa všetkým užívateľom jazyka. Na tejto úrovni hovoríme o úplnej integrácii slova, ktoré sa domestikuje v lingvistickom systéme preberajúceho jazyka. Tento proces asimilácie prebieha na viacerých úrovniach: morfosyntaktickej/gramatickej, sémantickej, fonologickej/fonetickej, ortografickej, atď.

Morfológia je vetva lingvistiky, ktorá sa zaoberá formou a typom slov. Syntax sa zaoberá funkciou slovies, ako aj podmetu a predmetu vo vete. Gramatika je potom súborom morfologických, syntaktických a ďalších štrukturálnych pravidiel, ktoré riadia tvorbu viet, slovných spojení a slov v danom jazyku. Aby anglická výpožička dobre fungovala v systéme francúzskeho jazyka potrebuje mať zadefinovaný rod. Vo všeobecnosti platí, že francúzština má tendenciu používať mužský rod pri výpožičkách. Čo sa týka afixov, anglické prípony sú často nahrádzané francúzskymi (napr. *dop-ing* => *dop-age*). Niektoré anglické morfémy však vo francúzštine zostávajú, napr. *–ing, -man, -er*. Čo sa týka zložených slov, na rozdiel od angličtiny, má francúzština tendenciu ich skracovať a používať len sekundárny termín, ktorý je zvyčajne na prvom mieste v anglickom slove (fr. *tram,* en. *tramway*). Sémantika študuje vzťahy medzi označujúcim (*signifiant*) a označovaným (*signifié*). Je to vzťah medzi formou daného znaku a jeho významom. Pre výpožičky z angličtiny to znamená, že vo francúzštine môže mať jedna forma (*signifiant*) aj viac významov (*signifié*). Väčšina anglických slov, ktoré prenikajú do francúzštiny je polysémická, inak povedané tieto slová majú viacero významov. Vo francúzštine, pre ktorú polysémia nie je typická, potom dochádza k viacerým schémam prijatia daného polysémického slova: množstvo významov sa obmedzí alebo naopak rozšíri, niektorý z významov zmizne, vzniknú nové slová na základe homológie, doslovného prekladu, nové eponymá, významy môžu alternovať alebo vznikajú nepravé anglicizmy. Polysémia väčšiny výpožičiek sa stráca a upevňuje sa jeden z významov. Čo sa týka adaptácie fonologickej/fonetickej hovoríme o prispôsobení výslovnosti cudzieho lexému v rámci fonetického systému prijímajúceho jazyka. V tomto prípade existujú dve skupiny slov, asimilované (en. *packet-boat* fr. *paquebot*) a neasimilované. Každopádne tento typ integrácie je problematický a výslovnosť výpožičiek sa môže u jednotlivých užívateľov líšiť. Z hľadiska ortografie - spôsobu písania slov,

hovoríme o modeli písania podľa zdrojového jazyka (importácia) alebo prispôsobení grafickej podoby slova preberajúcemu jazyku (substitúcia). Francúzsky morfém nahrádza anglický ekvivalent (napr. fr. *top modèle,* en. *top-model*).

Na klasifikáciu výpožičiek majú lingvisti rôzne protichodné názory. Autor diplomovej práce prezentuje klasifikáciu troch lingvistov. Christian Loubier hovorí o 3 typoch výpožičiek: lexikálnych, syntaktických a fonetických. V rámci lexikálnych výpožičiek, kde sa forma ani význam nemení, rozlišuje ešte ďalšie podskupiny, a to výpožičky hybridné (*doppage*), alebo nepravé (*tennisman*). Medzi morfologické výpožičky zaraduje tzv. kalky, teda doslovné preklady. V rámci syntaktických výpožičiek hovorí výpožičkách slovesných, predložkových a spojkových. Ďalšími popísanými výpožičkami sú výpožičky sémantické, fonetické a idiomatické kalky. Elena Hodenco a Daniela Calistru prezentujú nasledovné klasifikácie výpožičiek: nevyhnutné výpožičky (hlavne technické výrazy) a zbytočné výpožičky (ktoré môžu byť nahradené ekvivalentným termínom v danom jazyku), „xenizmy" a naturalizované výpožičky, výpožičky slova a veci, výpožičky slova bez veci, výpožičky veci bez slova, pofrancúzštenie slova a pofrancúzštenie veci (ide o druhý z troch stupňov systému integrácie výpožičiek). Einer Haugen klasifikuje výpožičky v pravom slova zmysle (*loan-word*), výpožičky čiastočné alebo hybridné (*loan-blend*) a výpožičky preformulované (*loan-shift*).

Obchodné, priemyselné a finančné aktivity spôsobili intenzívnejší prenik anglicizmov do francúzštiny hlavne v druhej polovici 20. storočia. Za pomoci vyššie uvedeného členenia výpožičiek môžeme identifikovať anglicizmy lexikálne, hybridné, morfologické, syntaktické, sémantické (*faux-amis*), fonetické alebo frazeologické. V súvislosti s prenikaním anglicizmov do francúzštiny hovoríme aj o tzv. fenoméne „franglais", ktorý R. Etiemble definoval ako autonómny jazyk s vlastnou morfosyntaktickou štruktúrou. Francúzska akadémia ako aj ďalšie francúzske inštitúcie sa svojou prácou zasluhujú o zachovanie a zhodnotenie francúzskeho jazyka. Sila angličtiny ako medzinárodného jazyka spočíva v troch pilieroch: média a technológie, ekonomický a politický vplyv a anglo-americká kultúra. Ďalším dôležitým nástrojom rozširovania angličtiny sú nové technológie a internet.

Denníky, týždenníky a ďalšie periodiká patria medzi tlač, ktorá jen jedným z prostriedkov šírenia informácií. Podľa typu publikácií delíme tlač na noviny a magazíny, podľa periodicity vydávania na štvrťročník, mesačník, týždenník, a denník. Podľa spôsobu šírenia

na tlač regionálnu a národnú. Podľa obsahu na všeobecnú tlač, špecializovanú tlač a odbornú tlač. Vďaka tlači prebieha tiež šírenie a upevňovanie anglicizmov, či už ide o oblasť technológií a prírodných vied, humanitných vied, športu a voľno časových aktivít, každodenného života, umenia, ekonomiky, atď. Na jednej strane je použitie anglicizmov v tlači nevyhnuté, na strane druhej ide o súčasný populárny trend. Elena Hodenco a Daniela Calistru vypracovali typológiu anglicizmov, ktoré sa najčastejšie vyskytujú v jazyku tlače. Najčastejšie ide o lexikálne výpožičky, nasledujú tzv. „spätné výpožičky" (*aller-retours*), ďalej kalky a sémantické výpožičky.

Analýza 9 periodík z rôznych oblastí života priniesla nasledovné výsledky. V textoch sa anglicizmy vyskytovali 2035 krát, z toho bolo 55% (1120) anglicizmov lexikálnych a 45% (915) „xenizmov". Tento výsledok svedčí o tom, že francúzski novinári preferujú termíny, ktoré sú adaptované a akceptované vo francúzštine. V kategórii počítačových časopisov bola miera použitia lexikálnych anglicizmov 51% (napr. *mobile, code, USB*), zatiaľ čo „xenizmov" bolo identifikovaných 49% (napr. *PC, smartphone, streaming*, atď.). Lexikálne angliczmy v tejto kategórii sú len málo adaptované, čo môže súvisieť s tým, že vývoj v oblasti informatizácie je veľmi rýchly a dynamický. Pre niektoré z týchto termínov existujú francúzske ekvivalenty, pre niektoré nie (napr. *Internet, film, interface*, atď.). Čo sa týka „xenizmov", tie sú v tejto kategórii len veľmi ťažko nahraditeľné francúzskymi termínmi, ide o tzv. nevyhnutné výpožičky. V kategórii dámskych magazínov boli výsledky presne opačné. Miera výskytu „xenizmov" v texte bola 51% (*love, sexy, glam, food,* atď.) a miera lexikálnych anglicizmov 49% (*make-up, star, coach, fan,* atď.). Väčšina identifikovaných „xenizmov" je ľahko nahraditeľná francúzskymi ekvivalentmi (napr. en *love* => fr *amour)* a v bežnom jazyku sa nepoužíva. Žurnalisti ich používajú zámerne s cieľom byť v móde a upútať čitateľky. Aj lexikálne anglicizmy, ktoré sú vo francúzštine bežne akceptované majú aj svoje francúzske ekvivalenty. Zdá sa, že ich použitie v dámskych magazínoch je prejavom určitého snobizmu, dôležitosti (napr. en *make-up,* fr *maquillage*). V kategórii denníkov bola miera používania lexikálnych anglicizmov na úrovni 83% (*film, leader, message, opposition*, atď.), miera používania „xenizmov" bola 17% (*start-up, Brexit, high-tech*). Je zrejmé, že „xenizmov" sme v tejto kategórii identifikovali pomenej, a tie ktoré sa tú vyskytujú sa zdajú byť nevyhnutné. Väčšina anglicizmov v tejto skupine súvisela so slovnou zásobou, ktorá sa týka politiky alebo ekonómie. Aj tu sa niektoré výpožičky dajú ľahko nahradiť francúzskymi ekvivalentmi (en *leader,* fr *chef, tête*) u iných je to naopak veľmi zložité (napr. *Internet, club, film*, atď.)

Cieľom predkladanej diplomovej práce bolo určiť mieru používania anglicizmov vo vybranej francúzskej písanej tlači za mesiac december 2017. Analýza sa zameriava nie len na určenie typu danej výpožičky - anglicizmu, ale autor prináša aj vysvetlenia k používaniu jednotlivých anglicizmov. Teoretické informácie prezentované v prvej časti práce slúžili ako podklad k samotnej analýze. Identifikované výpožičky boli rozdelené do dvoch skupín: lexikálny anglicizmus a „xenizmus“. Kým lexikálny anglicizmus označuje slovo, ktoré bolo integrované do systému jazyka svojou formou a obsahom, „xenizmus“ popisuje skutočnosť, ktorá vo francúzštine neexistuje. Táto forma výpožičky je len veľmi málo adaptovaná na cieľový jazyk a vo francúzštine je často kritizovaná a odmietaná. Analýza odhalila, že lexikálne anglicizmy sa vo francúzskej tlači vyskytujú častejšie. V prvej skupine francúzskej tlače tvorenej počítačovými magazínmi bolo zaznamenaných 55% výskytu lexikálnych anglicizmov z celkového počtu. Zdá sa, že oblasť informatizácie a počítačovej techniky sa vyvíja tak rýchlo, že francúzsky jazyk nie je schopný generovať adekvátne francúzske termíny. Identifikované „xenizmy“ v tejto skupine boli výlučne z oblasti informatiky a telekomunikácií. Zdá sa, že žurnalisti tieto termíny využívajú hlavne preto, aby sa vyhli nedorozumeniam, keďže tieto termíny sú všeobecne akceptované užívateľmi v tejto oblasti. Taktiež skutočnosti popisované týmito termínmi sú nové, a preto je použitie anglicizmov v danej oblasti nevyhnutné. Analýza výskytu anglicizmov v dámskych magazínoch priniesla presne opačné výsledky: 49% lexikálnych anglicizmov a 51% „xenizmov“. Anglicizmy v tejto oblasti sú ľahko nahraditeľné francúzskymi ekvivalentmi, no použitie anglicizmov pôsobí pútavo a exkluzívne na čitateľky. V tretej kategórii denníkov dominovali lexikálne anglicizmy s 51%. Použitie identifikovaných výpožičiek z politickej a ekonomickej oblasti sa zdá byť nevyhnutné. Všeobecne sa dá povedať, že francúzština preberá anglické termíny hlavne v oblasti počítačových technológii. Tento jav nie je prekvapivý, keďže francúzsky jazyk nie je schopný odpovedať na rýchly vývoj v tejto oblasti tvorením nových termínov.

BIBLIOGRAPHIE

APOTHÉLOZ, D. 2002. *La construction du lexique français*. Paris : Orphys, 2002. 164 s. ISBN 9782708010086.

BAYLON, CH. 1996. Sociolinguistique : Société, langue et discours. Paris : Nathan, 1996. 303 p. ISBN 9782209190485.

BIDERMANN-PASQUES, L. – HUMBLEY, J. 1995. La réception de mots anglais dans les journaux français : l'application de quelques principes d'harmonisation graphique. In: *Langue française, La variation graphique et les rectifications de l'orthographe française,.* Paris : Larousse. 1995. EISSN: 1957-7982. s. 57-65.

BOGAARDS, P. 2008. *On ne parle pas franglais: La langue française face à l'anglais*. Louvain le Neuve : De Boeck Supérieur, 2008. 208 p. ISBN 978-2-8011-1417-9.

DEROY, L. 1956. *L'Emprunt linguistique.* [online] Liège : Presses universitaires de Liège, 1956. 470 s. [cit. 2018.02.14.] Dostupné na internete: <http://books.openedition.org/pulg/665> . ISBN 9782821828728.

DUBOIS, J. a kol. 1994. *Le dictionnaire de linguistique.* 1. vyd. Paris : Larousse, 1994. 514 s. ISBN 2-03-532047-X.

FLAITZ, J. 1988. *The Ideology of English: French Perceptions of English as a World Language*. Berlin, New York, Amsterdam : Mouton de Gruyter, 1988. 240 s. ISBN 3-11-011549-2.

GUIRAUD, P. 1971. *Les mots étrangers*. 2 vyd. Paris : Presses universitaires de France, 1971. 123 s. ISSN 0768-0066.

HODENCO, E., CALISTRU, D. 2014. *Les Emprunts : source d'erichissement du vocabulaire français.* In *Analele ştiinţifice ale Universităţii de Studii Europene din Moldova* [online]. 2014, ed. 3. [cit. 2018-02-20]. Dostupné na internete:

<http://www.usem.md/uploads/files/Activitate_%C8%98tiin%C8%9Bific%C4%83_USEM/Analele_III.pdf>. ISSN 2435-1114. 2014, s. 75-80.

HUMBLEY, J. 1974. L'intégration phonétique des mots d'emprunt français en anglais. In *Cahiers de lexicologie (časopis).* ISBN 978-2-8124-0426-9, 1974, vol. 25, no. 2, s. 46-70.

LE ROBERT. 2001. *Nouveau Petit Robert*. Verzia 2.1. [CD-ROM]. Paris : Dictionnaire Le Robert, 2001.

LENOBLE-PINSON, M. 1991. *Anglicismes et substituts francais.* Louvain-la-Neuve : Duculot, 1991. 172 s. ISBN 2-8011-0967-3.

LOUBIER, CH. 2011. *De l'usage de l'emprunt linguistique.* Montréal : Office québécois de la langue française, 2011. 65 s. ISBN 978-2-550-61625-2.

MOUNIN, G. 1974. *Dictionnaire de la Linguistique.* 1. vyd. Paris : Presses universitaires de France, 1974. 346 s. ISBN 978-0785977414.

PERGNIER, M. 1989. *Les anglicismes*. 1. vyd. Paris : Presses Universitaires de France, 1989. 211 s. ISBN 2-13-0422527.

TOURNIER, J. 1998. Les mots anglais du français. Paris : Belin, 1998. 621 s. ISBN 2701123046.

VOIROL, M. 1993. *Anglicismes et anglomanie*. 2. vyd. Paris : Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, 1993. 96 s. ISBN 2-85900-032-1.

WALTER, H. 2014*. L'aventure des mots français venus d'ailleurs*. Paris : Robert Laffont, 2014. 350 s. 350. ISBN 2221140508.

ZANOLA, M.-T. 1991*. L'emprunt lexical anglais dans le français contemporain: analyse d'un corpus de presse (1982-1989)*. Brescia: La Scuola, 1991. 96 s. ISBN 88-350-8480-6.

http://www.academie-francaise.fr/

http://atilf.atilf.fr/

http://www.culture.fr/franceterme

http://www.granddictionnaire.com/index.aspx